

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA FEUILLE D'ÉRABLE

MAGAZINE SOCIOLOGIQUE, LITTÉRAIRE ET ANECDOTIQUE

Semi-Mensuel Illustré.

SOMMAIRE : — LA QUINZAINE, par Jehan Dutailis. — Sous L'ŒIL DU PUBLIC: Roentgen et Crookes, découvreurs des rayons X; le conflit Italo-Abyssin; Paul Verlaine, par E. Z. Massicotte. — ECRIN LITTÉRAIRE: Les petits pois, par Max. Coupal; Deux mères, par Camille Natal; La Cloche de Louisbourg, par Jules Lanos; l'Inde, par M.-L. Bergeron; Respect à Dieu, par l'abbé Ract. — PAGES DE MAÎTRES: Ma visite au Souverain Pontife, par l'abbé Garnier; Instructions Pastorales; Questions Ouvrières, par Thellier de Poncheville. — PERLES RETROUVÉES: Cœur de Femme, par Isabelle Kaiser; Rappelés; La Femme, pensées d'un philosophe; Progagande par la Presse. — COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE, par Laurent. — TABLETTES SOCIOLOGIQUES: Paroles de Moine; Persévérance; Métaphore. — CHOSSES FÉMININES, par Françoise. — MIETTES HISTORIQUES: A travers l'Histoire de Montréal, par G. A. Dumont; By-Town et Ottawa, par Régis Roy. — LE COIN AUX ANECDOTES: Confession extraordinaire; l'Ombrelle de la Ste Vierge; un Aveu. — ECHOS ET RUMEURS. — PRIME A NOS ABONNÉS. — PRESSE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE.

GRAVURES: — Wm. C. Roentgen et Wm. Crookes; le roi Humbert; la reine Marguerite; l'empereur et l'impératrice d'Abyssinie; le timbre de Ménélik; le prince de Naples; les ras Makonnen et Mangoshia; Paul Verlaine.



La "Feuille d'Erable"



EST RÉDIGÉE EN COLLABORATION

JEHAN DUTAILLIS,
Secrétaire de la Rédaction.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

J. B. CAQUETTE, Québec.
WILFRID LAROSE, avocat, Montréal.
DR. T. A. BRISSON, Laprairie.
J. G. BOISSONNAULT, avocat, Montréal.
DR. W. GRIGNON, Ste-Adèle.
GERMAIN BEAULIEU, avocat, Montréal.
MAX. COUPAL, N.P., St-Michel.
P. G. ROY, publiciste, Lévis.
L. E. CARUFEL, publiciste, Montréal.
BENJAMIN SULTE, Ottawa.
DR. J. I. DESROCHES, Montréal.
Z. MAYRAND, N.P., Contreccour.
MME FRANÇOISE, Montréal.
CHS. A. GAUVREAU, N.P., Stanfold.
DR. JOS. MASSON, Montréal.
ADJ. RIVARD, avocat, Québec.
DR. C. A. DAIGLE, Montréal.
G. A. DUMONT, publiciste, Montréal.

DR. ROD. CHEVRIER, Ottawa.
DR. NÉRÉE BEAUCHEMIN, Yamachiche.
RAOUL BRESSEAU, publiciste, Paris.
MME JEANNE HEILMANS, publiciste, Paris.
JULES SAINT-ELME, publiciste, Montréal.
J. U. TREMELAY, publiciste, Montréal.
ALBERT FERLAND, publiciste, Montréal.
L. G. ROBILLARD, publiciste, Montréal.
DR. EUGÈNE DYCK, Ste-Anne de Beaupré.
JULES LANOS, publiciste, Halifax.
MELLE JEANNE DU VALLON, publiciste, Sablerry.
MLE AIMÉE PATRIE, Québec.
PIERRE BÉDARD, B. M., Montréal.
RÉGIS ROY, Ottawa.
RAOUL RENAULT, publiciste, Québec.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Pour Montréal et l'Union Postale.

Pour le Canada et les Etats-Unis.

Un an . . . \$1.50
Huit mois . 1.00
Quatre mois 0.50
Deux mois . 0.25

Un an . . . \$1.00
Six mois . . 0.50
Trois mois . 0.30

CINQ SOUS LE NUMERO.

LOUIS J. BELIVEAU, ÉDITEUR.

Bureaux : 73, Rue Saint-Jacques (au 2me, No 6).
B. de P. 2181

La Feuille d'Erable

LA QUINZAINE

PAR suite d'un arrangement récemment survenu entre le Bureau de direction de la Société de Protection des Malades et l'Editeur de LA FEUILLE D'ERABLE, notre publication sera adressée, à partir du No. 2, à chacun des membres de cette association, tout abonnement soldé d'avance. Moyennant cinq centins, la livraison No. 1 pourra être obtenue, à nos bureaux, par tous ceux qui la désireraient.

Cette information étant fournie à ceux de nos lecteurs qu'elle peut concerner, comme une des plus importantes de la dernière quinzaine, nous revenons aux sujets d'intérêt plus général.

* * Le dernier demi-mois écoulé a été une période toute d'expectative dans notre politique canadienne. La fameuse loi réparatrice, dont l'adoption par notre Parlement fédéral est attendue avec l'anxiété la plus vive, dans toute la population canadienne, la majeure partie voulant l'acclamer, et une portion assez notable se préparant à la condamner, n'a guère fait de progrès.

Le 20 mars, après une séance de trente heures, les Communes votaient, en seconde lecture, le principe de ce bill. Depuis, a eu lieu la conférence de Winnipeg, dans laquelle les honorables MM. Dickey et Desjardins, avec sir Donald Smith, commissaires royaux, délégués par le gouvernement fédéral, sont allés essayer d'induire M. Greenway et le gouvernement de Manitoba à régler eux-mêmes cette épineuse question des écoles séparées de Manitoba, par une entente à l'amiable. Cette démarche n'a pu avoir aucun résultat pratique.

Les commissaires sont revenus; le Parlement fédéral a dû se remettre à pousser activement la discussion du bill Réparateur en comité général de la Chambre. Malheureusement, cette procédure a traîné en longueur excessivement; quelques-unes seulement des cent clauses et plus qui composent ce bill ont pu être étudiées, et l'on a dû renoncer au bill, pour cette session.

Quand LA FEUILLE D'ERABLE sera parvenue à tous ses lecteurs, le 7e Parlement du Canada sera dissous, et nous serons déjà probablement dans l'effervescence de la période électorale.

La constitution du prochain Parlement devra être hâtée, car celui-ci expire avant que les crédits nécessaires au service public, durant le prochain exercice, du 30 juin 1896 au 30 juin 1897, n'aient pu être votés par les Communes. Il faut que la nouvelle Chambre puisse être prête à pourvoir, en temps utile, à cette sérieuse déféciosité.

On le voit, le peuple du Canada aura maintenant bientôt l'occasion de demander à ses gouvernants et à chacun de ses mandataires fédéraux, un compte sévère des graves complications politiques, de sources diverses, qui ont provoqué le malaise dont notre Confédération souffre aujourd'hui.

La prochaine campagne électorale, tout le fait présager, nous ménage de profondes surprises: tant par la façon dont elle sera conduite, les hommes et les éléments nouveaux qui y prendront part, dans chacune des provinces du Canada, que par ses résultats immédiats et ses conséquences plus éloignées.

Avec ses lecteurs, LA FEUILLE D'ERABLE en suivra les développements.

* * A l'extérieur, la grosse actualité politique est celle de la défaite essuyée, au mois de mars, par les Italiens en Abyssinie, et le contre-coup de cette catastrophe sur l'équilibre européen.

Les sujets du roi Humbert avaient pensé que ce pourrait être besogne facile que de spolier les races éthiopiennes d'une partie de leur territoire. La réaction contre cette invasion audacieuse s'est fait attendre quelques années, mais elle se produit maintenant terrible.

A la suite de revers, tous plus importants les uns que les autres, éprouvés depuis quelque mois, l'armée italienne, forte de quinze mille combattants, sous les ordres du général Baratieri, a été littéralement

érasée à Adoua en Abyssinie, par les quatre-vingt mille hommes du négus Ménélik.

La déroute s'en suivit, complète. Cinq mille Italiens seulement en sont revenus, et de deux cent cinquante officiers, ayant pris part à l'engagement, cinq en tout n'ont pas péri ou disparu au champ de massacre.

Le choc, en retour, en Italie, a jeté à bas sous les huées populaires le ministère, déjà croulant, du franc-maçon Crispi, et failli produire une émeute capable de mettre en pièces le trône lui-même, pour y substituer la république démocratique.

On a pu réussir, cette fois encore, à parer le coup. Le marquis Di Rudini a consenti à former un cabinet à base conservatrice et à développer la politique bien arrêtée du roi Humbert : c'est-à-dire pousser la guerre à mort, pour éviter le déshonneur national, et garder la province italienne de l'Erythrée en Abyssinie,—un don de l'Angleterre, à qui elle n'appartint jamais.

Malgré cet effort héroïque d'un peuple aux abois, on sent que l'Italie décline, et les clairvoyants, qui prévoient l'avenir, y distinguent déjà un effondrement, celui du trône des usurpateurs de Savoie ; peut-être même un démembrement, celui de l'unité italienne, accomplie au prix de trahisons et de méfaits sans nom.

La dynastie italienne de Victor-Emmanuel, fondée sur la spoliation des Etats pontificaux, n'aura pas en une longue durée ; elle va choir dans la honte et le mépris des nations.

Ce n'est jamais autrement qu'il en arrive aux tyrans : témoins Henri VIII d'Angleterre, Napoléon et tant d'autres, dont l'histoire nous rappelle les destins malheureux.

*** Ce qui ajoute aux complications de la question italienne, c'est l'intervention inattendue de l'Angleterre. Cette puissance vient de faire partir du Caire, en Egypte, une expédition, soi-disant pour aider l'Italie à refouler les derviches—fanatiques musulmans conduisant des bandes de déprédateurs — et les repousser vers le Soudan ; en réalité, soutient-on, pour étendre ses conquêtes sur le Haut-Nil et affermir son occupation de l'Egypte.

A cette perspective, la France a pris ombrage. Elle proteste et se dispose à agir.

L'Angleterre s'est alors rapprochée davantage de l'Italie et de la triple alliance : Italie-Autriche-Allemagne, qui menace de

se transformer ainsi en la quadruple alliance, depuis quelque temps déjà pressentie, en face de la France et de la Russie.

La grande guerre européenne, dont le spectre si souvent se dessine à l'horizon, est redevenue imminente une fois de plus.

*** Néanmoins, cet engagement terrible, qui doit jeter une moitié de l'Europe contre l'autre, est encore différé par des incidents inattendus.

C'est, pour l'Angleterre, la révolte des Matabèles, dans le Sud-Africain. Cette tribu d'aborigènes, que l'on dit soudoyés par les Boërs du Transvaal, encore mal reconciliés avec la Grande Bretagne, s'est insurgée soudain contre celle-ci. Il ne s'agit que d'une population totale de 150.000 âmes. Toutefois, l'Angleterre s'est vue contrainte de faire un grand déploiement militaire pour réduire ce petit peuple, et elle est encore assez loin d'y avoir réussi. On conçoit que cette digression paralyse et énerve un peu sa marche dans la haute Egypte et le Soudan.

C'est, pour la France, ses difficultés intestines. Le Cabinet Bourgeois, soutenu par la Chambre des députés, après la démission de M. Berthelot, son ministre des affaires étrangères, a été mis en échec par le Sénat, qui lui a refusé confiance, à une énorme majorité. Il persiste à rester aux affaires quand même et cet imbroglio menace la France de difficultés assez graves : un appel au peuple, à brève échéance, vraisemblablement ; peut-être une révision de sa constitution nationale qui date déjà de vingt-trois ans.

*** Pendant ce temps, la Triple Alliance s'agit et se reconstitue pour six nouvelles années. Les souverains de l'Allemagne et de l'Autriche viennent de se rencontrer à Vienne dans ce but.

*** La Russie, de son côté, intrigue, en Extrême-Orient, pour susciter des ennemis à l'Angleterre, notamment en Corée, où elle va réussir à provoquer une révolte contre la domination nouvelle du Japon.

*** Quant aux Etats-Unis, ils paraissent avoir entièrement renoncé à toute intervention officielle dans les affaires cubaines. Leur grande préoccupation est d'organiser la prochaine campagne électorale pour la présidence, à l'automne de 1896. Ils procèdent actuellement à la formation des conventions qui désigneront les candidats.

JEHAN DUTAILLIS.

SOUS L'ŒIL DU PUBLIC

ROENTGEN ET CROOKES, DECOUVREURS DES RAYONS X

M. Conrad Roentgen et Wm. Crookes, deux physiciens contemporains distingués, celui-ci anglais, l'autre hollandais de naissance, le dernier ayant soixante-quatre ans d'âge, l'autre seulement cinquante-un, viennent d'être mis, et tenus depuis sous l'œil du public, par la merveilleuse découverte des rayons X ou rayons de Roentgen, et leurs ingénieuses autant qu'utiles applications. A la découverte faite par Roentgen, l'invention préalable de Crookes a largement contribué.

Laissons le Dr. Frank, un savant français, nous parler un peu plus en détail de cette innovation étonnante.

“Ce qui est intéressant à noter, ce qui est vraiment nouveau, c'est d'une part la simplicité du procédé employé par M. Roentgen, pour *photographier l'invisible*;—c'est d'autre part, et c'est surtout l'originalité des caractères que présentent ses rayons, et qui les différencient à la fois des rayons lumineux ordinaires et des rayons cathodiques.

Pour faire l'expérience qui consiste à obtenir la photographie du squelette de la main, on pourrait avoir recours aux rayons cathodiques; mais il n'est pas besoin d'avoir recours à un dispositif aussi compliqué. Il suffit d'un *tube de Crookes*—c'est-à-dire d'un tube fermé contenant un gaz extrêmement raréfié—et excité par une bobine d'induction.

Quand la décharge passe, le verre du tube devient fluorescent: c'est de ce verre fluorescent lui-même que partent à l'extérieur, dans l'air, les “rayons obscurs” qui, traversant le papier noir, le bois du châssis, ou la peau et la chair de la main, viennent projeter sur la plaque sensible la silhouette des os de la main.

L'expérience est donc simple facile à répéter; et ce n'a pas été l'un des moindres éléments de son succès. Elle est facile à faire, il est vrai, à une condition: c'est que l'on ait à sa disposition un tube de Crookes. Presque tous les laboratoires en possèdent; mais il s'en est fait, ces temps derniers, une telle consommation que



WM. CONRAD ROENTGEN

ceux qui n'en avaient pas ont eu grand'peine à s'en procurer.

On a photographié, depuis lors, toutes sortes d'objets. En plaçant un portemonnaie sur la plaque sensible, on a eu le dessin exact des pièces de monnaie qu'il contenait. On a photographié, sans l'ouvrir bien entendu, l'intérieur d'une boîte de compas. Les applications à la chirurgie se sont multipliées. Les recherches des savants se sont portées dans deux directions divergentes.

Les uns se sont préoccupés surtout de l'effet, et ont cherché à le reproduire. On a pu obtenir des photographies de l'invisible, tout à fait pareilles à celles de Roentgen, en employant simplement, dans des conditions

convenables, l'aigrette de la bobine d'induction. On en a obtenu avec une simple lampe à pétrole. Dans une chambre noire, éclairée par une lampe à pétrole, on a vu se voiler des plaques sensibles protégées pour tant par une couche assez épaisse de plomb ou de tôle. La plaque est donc sensible à cette lumière de la lampe à pétrole qui a pu traverser la lame de plomb ou de fer, elle est sensible à cette *lumière noire*, comme l'appelle M. Le Bon. On a pu avoir encore de la sorte de véritables clichés négatifs.

Quelque intéressantes que soient en pratique ces *photographies de l'invisible*, obtenues autrement qu'avec les rayons de Roentgen, le problème scientifique vraiment passionnant n'en reste pas moins avant tout le problème que soulève la nature des rayons de Roentgen eux-mêmes.

Avec beaucoup de modestie, ne sachant quel nom leur donner, M. Roentgen les appelle "Rayons X"; déjà les savants français se sont mis à leur donner couramment le nom plus commode et très justifié, de "Rayons de Roentgen."

Ces rayons de Roentgen, ce sont les rayons émanés de la paroi fluorescente de verre d'un tube de Crookes, et susceptibles de traverser le papier noir. M. Roentgen a observé pour la première fois leur existence, en voyant une substance phosphorescente manifester la phosphorescence dans une chambre noire, en présence d'un tube de Crookes que recouvrait complètement une couche de papier noir. Ces rayons peuvent, en effet, déterminer la phosphorescence, comme ils peuvent agir sur les plaques photographiques. De là deux moyens possibles

de les suivre à la trace, et d'étudier les lois de leur propagation.

Ces rayons n'ont pas les propriétés des rayons cathodiques. Ce ne sont pas des rayons cathodiques qui seraient sortis à travers le verre. Ils s'en distinguent en ce qu'ils ne sont pas détournés de leur marche par le voisinage des aimants; on se souvient que les rayons cathodiques, semblables en cela à de véritables fils transportant du courant électrique, se déforment et s'infléchissent quand ils passent près d'un aimant. Les rayons de Roentgen ne sont en aucune façon

déviés ni modifiés. C'est là la différence capitale entre ces deux espèces de rayons qui, par ailleurs, présentent, dans leurs effets, d'importantes analogies.

En second lieu, les rayons X de Roentgen ne semblent pas avoir les propriétés des rayons lumineux ordinaires. *Ils ne subissent pas, d'une manière sensible, la réflexion ni la réfraction.* Les substances qu'ils rencontrent sur leur route ont à leur égard deux attitudes possi-

bles, mais deux seulement: ou les laisser passer, sans en réfléchir une partie et sans les dévier de leur direction, ou les arrêter en les absorbant. DR JACQUES FRANK.

UNE OMISSION REPARÉE

Dans l'intéressante étude de notre collaborateur, M. C. A. Daigle, au No 1 de la FEUILLE D'ERABLE, nous regrettons vivement qu'une transposition de matières ait fortuitement fait disparaître la mention de *l'Ordre catholique des Forestiers*, qui se trouvait dans la copie. Cette association compte à bon droit parmi celles qui ont pris le plus de développements dans la partie Est de Montréal, en ces années dernières.



WM. CROOKES



LE ROI HUMBERT

LE CONFLIT ITALO- ABYSSIN

A propos de cette guerre italienne en Abyssinie, dont nous parlons dans notre chronique de quinzaine, et qui prend une tournure si alarmante pour le royaume du roi Humbert, il nous a paru devoir être intéressant pour nos lecteurs de les mettre en présence des principaux personnages en cause.

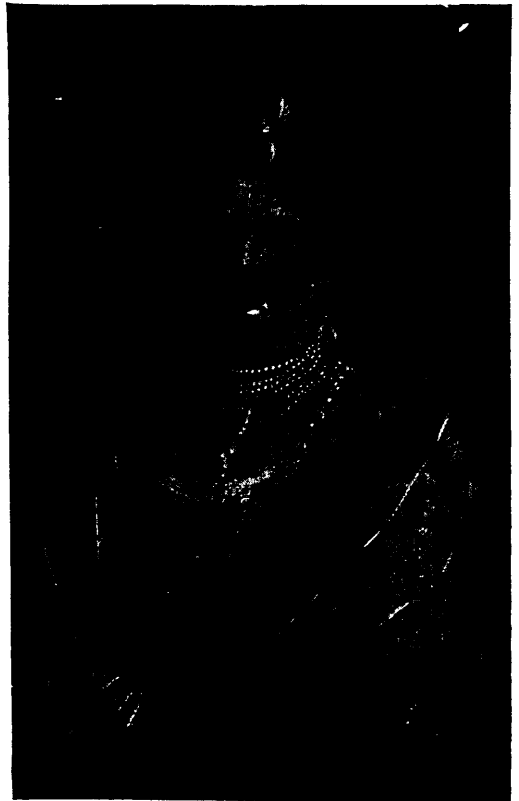
Ménélik, roi de Shoa et *négus*, ou empereur, d'Abyssinie, est reconnu comme "le roi des rois" par tous les petits souverains dont la domination se partage cette immense contrée, l'antique Ethiopie. Ménélik se prétend descendant direct de Solomon et de la reine de Saba. Le négus a une éducation européenne. C'est un guerrier vaillant et un diplomate habile. La majeure partie de ses troupes est bien disciplinée et sous le commandement d'officiers européens: allemands, français et même anglais. Quelques-uns des chefs indigènes, sous la dépendance de Ménélik, tels que le *ras* Mangoshia et le *ras*

Mackonnen, ne le cèdent en rien, comme valeur militaire, aux officiers formés en Europe.

Les Ethiopiens ou Abyssins sont des chrétiens. Ils ont longtemps fait partie de l'Eglise grecque orthodoxe. Finalement, ils s'en sont séparés pour former une Eglise à part: celle d'Ethiopie.

Que la civilisation ait fait de notables progrès chez les Abyssins, le joli timbre postal, à l'effigie de Ménélik, en est une preuve entre mille.

Le "roi des rois" a pris l'initiative, comme il lui appartenait, de repousser l'envahissement italien, en Abyssinie, lequel devenait de plus en plus audacieux. A la tête d'une armée de cent mille hommes, dont l'effectif peut être assez facilement porté à quatre cent mille, Ménélik a déjà infligé aux trente mille hommes de troupes italiennes



LA REINE MARGHERITE

les sanglantes défaites que l'on sait. Il réussira infailliblement à les repousser jusqu'à la mer, à moins que l'Italie, domptée par tant de bravoure et de patriotisme inéluctable, ne consente à se rendre à merci et n'accepte les conditions de paix dictées par

La reine Marguerite, aussi de la famille de Savoie, redeviendra peut-être, avant longtemps, une simple citoyenne de la future république italique. On la dit grande amie du peuple: nul doute qu'elle rentrerait assez volontiers dans ses rangs, au lieu de rester



L'EMPEREUR MENELIK



L'IMPÉRATRICE D'ABYSSINIE.

Ménélik. Elles sont assez sévères, c'est vrai, mais laisseraient pourtant à l'Italie, un certain territoire en libre possession, dans la province d'Erythrée, à laquelle elle devait d'abord se confiner, n'eût été sa néfaste ambition.

L'Italie acceptera-t-elle ce compromis, humiliant pour elle, mais encore honorable, vu la situation où elle se trouve ?

Humbert jure que non : plutôt pour lui abdiquer la couronne, affirme-t-il.

Humbert vient d'avoir cinquante-un ans. Il est le fils et le successeur de Victor-Emmanuel, de la maison ducale de Savoie, le fondateur de l'unité italienne et le spoliateur des possessions temporelles du Saint-Siège. Il pourrait bien arriver que l'héritier d'une aussi lourde succession perdît à la fois ses colonies et sa couronne.

Le prince de Naples, héritier présomptif, pourrait fort bien ne jamais régner sur le trône, toujours instable, improvisé par son aïeul et pas du tout raffermi par son père.

exposée perpétuellement aux orages politiques qui frappent de plus en plus cruellement, sur les sommets, les têtes couronnées.

Mazzini, le fameux démagogue italien qui a tant aidé à la consommation de cette iniquité politique qu'on a appelée l'unité ita-

lienne, a fait cette étrange prédiction, " que Crispi serait le dernier des premiers ministres du dernier roi d'Italie."

Cette prophétie semble en voie de se réaliser. Il est bien vrai que Crispi est tombé du pouvoir avec la chute des drapeaux italiens à Adoua ; mais Di Rudini, qui gouverne à sa place, n'y tiendra pas longtemps. Le retour de Crispi aux affaires s'annonce déjà, et ce sera probablement lui l'artisan de l'effondrement final.

En fait de prophétie sur les complications de la vie nationale italienne, en voici une qui ne manque point d'un certain cachet. Elle émane de M. Eugène Tavernier, publiciste catholique français distingué, et elle était publiée par l'*Univers*, juste quelques



TIMBRE DE MENELIK.

jours avant la chute récente de Crispi, et le désastre d'Adoua, qui l'a provoquée.

Il fait plaisir de constater combien le journaliste de France avait prévu juste, avec cette sûreté de coup d'œil qui distingue l'observateur expérimenté. Il disait :

“ Le malheur public est encore le seul côté avantageux des affaires personnelles de M. Crispi. Renverser le ministère ce serait donner le signal de l'anarchie : et tout le monde le comprend d'instinct dans ce pays où le moindre individu a l'esprit politique. Tant que dureront l'inquiétude et le danger, le président du conseil est inattaquable. C'est de cela qu'il vit, jusqu'à ce que, toute espérance étant perdue, on aille le chercher et qu'on l'assomme.

Sur ce soutien vermoulu s'appuie la maison royale de Savoie, obsédée d'un cauchemar où se mêlent les remords, les déceptions, les malédictions et qui pourrait être l'avant-coureur du châtimeut.

“ Ce n'est pas l'Italie nouvelle qui mérite les regrets et les appréhensions. Elle s'est formée par tant de moyens injustes et sacrilèges, par un scandale permanent. Mais l'Italie d'autrefois, le royaume souverain de l'art, de la pensée, de la croyance, le centre de la chrétienté, à

quels périls l'ont exposée ses maîtres, ses conquérants qui ont prétendu lui imposer le bonheur et la gloire.

“ Tous les désastres se sont accumulés dans le pays qui avait su donner l'immortalité même aux ruines. L'émigration a affaibli ce peuple qui devait former une grande puissance.

“ Un homme politique, fort éclairé et qui n'est pas l'ennemi de l'Italie, disait dernièrement : “ Elle ne s'en tirera pas.”

“ Puisse-t-elle se souvenir, au moins, que seule la Papauté n'a point de responsabilité dans ses malheurs et seule s'est efforcée de la protéger contre des aveuglements funestes.”

EUGÈNE TAVERNIER.



LE PRINCE DE NAPLES



LE RAS MAKONNEN.



LE RAS MANGOSHIA.

PAUL VERLAINE

DU mariage de Nicolas Auguste Verlaine, capitaine du génie, chevalier de la Légion d'honneur et de St-Ferdinand d'Espagne et d'Elisa Stéphanie Dehée, naquit à Metz, en 1843, le poète Paul Verlaine.

Il dit de lui-même, dans son livre, "Les Poètes Maudits," où il plaide la cause des poètes dédaignés injustement du public "que son enfance fut heureuse, qu'il fit ses études au Lycée Condorcet, passa son baccalauréat après de vagues succès, en dépit de sa paresse qui n'était que de la rêvasserie déjà," puis se fit inscrire à l'École de Droit.

Depuis cette époque, il appartient à la littérature, fréquente l'école Parnassienne et se lance éperdûment dans les plaisirs — tous les plaisirs. Les femmes et l'absinthe deviennent ses compagnes préférées. Il se marie en 1870, veut changer de vie, mais



retombe bientôt dans la fange du vice, et plus profondément qu'avant. Il se rend même coupable d'une tentative d'assassinat et est condamné, de ce chef, à deux années de prison.

Soudain, un changement se fait en lui ; il se convertit bien sincèrement à la religion catholique, essaye de mener une vie régulière.

Durant trois ans, il est professeur d'anglais à l'institution de Notre-Dame de Reithel, Ardennes. De là, il part pour l'Angleterre, revient en France pour se faire journaliste de province, mais Paris l'attire invinciblement. Un bon jour, il entre dans la ville lumière qu'il avait jusqu'alors dédaignée, le cœur ulcéré et meurtri à jamais. Ah ! comme il s'est peint admirablement dans ces vers que vous connaissez tous :

Je suis venu, calme orphelin,
Riche de mes seuls yeux tranquilles,
Vers les hommes des grandes villes ;
Ils ne m'ont pas trouvé malin.

A vingt ans un trouble nouveau,
Sous le nom d'*amoureux flammes*,
M'a fait trouver belles les femmes :
Elles ne m'ont pas trouvé beau.

Quoique sans patrie et sans roi,
Et très brave ne l'étant guère,
J'ai voulu mourir à la guerre :
La mort n'a pas voulu de moi.

Suis-je né trop tôt ou trop tard ?
Qu'est-ce que je fais dans ce monde ?
O vous tous, ma peine est profonde !
Priez pour le pauvre Gaspard.

Verlaine, après son retour, vécut alternativement dans le vice et dans la vertu, et plus souvent dans le premier, peut-être.

D'un tempérament maladif, les excès de toutes sortes auxquels il se livra furent loin d'améliorer sa santé. Aussi, passa-t-il une partie de sa vie dans les hôpitaux. Après un séjour plus ou moins long dans ces asiles de la douleur, quand ses forces lui étaient quelque peu revenues, il sortait au grand jour, et, malgré toutes ses bonnes résolutions, reprenait son existence d'autrefois.

Il peut être cité comme un exemple frappant du genre d'individu que produit un caractère incomplet et faible, mal armé pour la lutte de la vie, incapable de se plier aux exigences sociales, de faire face aux événements.

Il semblait être d'une indifférence complète sur son sort, mais cela tenait probablement à ce qu'il n'avait aucune idée du positif.

Il passa sa vie à rêver, à caresser des illusions chères, puis à les voir s'évanouir devant la réalité, comme s'évanouit la rosée du matin sous l'effet du soleil levant.

Son cerveau, en ces derniers temps, était hanté perpétuellement par le spleen, peut-être même par le dégoût et les remords. Alors, il appelait l'absinthe à son secours et s'écriait : "Ah ! si je bois, c'est pour me souler, non pour boire." Cette tristesse, cette souffrance inénarrable qui le poursuivait sans cesse et qu'il ne pouvait définir exactement, il en a parlé dans plusieurs de ses poésies.

E. Z. MASSICOTTE.

(A suivre.)

ECRIN LITTERAIRE

LES PETITS POIS

A MON CHER PÈRE

J'étais bien jeune encor ; un baiser de ma mère
 Et je pouvais, loin d'elle, aller courir longtemps
 J'en avais eu deux gros : car avec lui mon père
 Vers des pays lointains me menait, dans ses champs.
 Aux rayons du soleil, sur la prairie humide,
 Nombreuses scintillaient les perles de la nuit ;
 Sous les blés jaunissants, la fauvette timide,
 Pour protéger son nid, s'en rapprochait sans bruit ;
 Et moi, ravi, j'allais de la gerbe nouvelle
 Aux épis encor verts, parlant, touchant à tout.
 Alertes sont les pieds quand notre âme est si belle
 Et qu'aucun de nos jours n'a connu le dégoût !

.

Dans les champs du voisin pendaient à leur verdure,
 Déjà bons à manger, des pois, des petits pois !
 Laisant là papillons, je franchis la clôture.
 Arrêté : j'y reviens encore une autre fois.
 " Sa mère " petite sœur, toute la maisonnée
 " Aiment les petits pois, me dis-je, cueillons-en ;
 " Sa mère, " petite sœur, faisons double tournée."
 Et puis je choisissais : il y en avait tant !
 Mains pleines, plein chapeau, je courus à "son père,"
 Disant je ne sais quoi, commençant le festin.
 " Eh ! d'où te vient cela, dit-il, d'un ton sévère,
 " Ces pois sont-ils à nous ? Tu voles le voisin !
 " File me les porter tout de suite à la place
 " Où tu les a cueillis, car si pour toi j'y vais..."
 Il n'était pas prudent de braver sa menace :
 Je me conformai donc au jugement sans frais.
 Qu'il fut sage mon père en parlant de la sorte !
 Jeune encor, je compris l'existence des lois ;
 Et quand le bien d'autrui, le faux diable à la porte
 Ensemble me tentaient : " Fi donc ! des petits pois !"
 MAXIMILIEN COUPAL.

St Michel Archange.

DEUX MÈRES

Sous un toit vermoulu, dans un palais doré
 Deux femmes du même âge attendent un bel ange :
 L'une, dans un vieux drap, qui servira de linge,
 Enveloppe son fils sans avoir murmuré.
 L'autre, dans son boudoir largement aéré,
 Ne semble pas jouir d'un bonheur sans mélange ;
 Pour le Dieu de bonté, sa lèvres est sans louange
 Quand sur le berceau blanc, on porte son André.
 Fille d'un esprit fort, la noble vicomtesse
 Sait que son jeune époux a pris une maîtresse
 Et ne sachant prier elle lit un roman.
 Mille fois plus heureuse est la pauvre ouvrière
 Qui, pour garder l'amour du laborieux Jean
 Dans sa naïve foi lance à Dieu sa prière.

CAMILLE NATAL,

Paris.

Pensée

Pour qui n'aime pas la vérité son langage
 est incompréhensible.

LA CLOCHE DE LOUISBOURG

D'un petit bourg au bord des flots
 Revient la reine d'harmonies.
 Sonnez bourdons, cloches bénies,
 Sonnez bourdons, sonnez grelots !

Il faut à la foule charmée
 Qui paya l'or de ta rançon
 Faire entendre ta voix aimée
 Qui de cent ans n'émit un son.

Parle-nous des côtes bretonnes
 D'où la Fortune t'exila,
 Redis-nous les jours monotones
 Que tu vécus, captive là ;

Comme tu chantais les baptêmes,
 Ou pleurais des glas désolés
 Sur les morts rigides et blêmes,
 Ou semais des rires perlés

Sur les pas de la mariée.
 Dis, comme de ton emploi saint
 La guerre te prit, extasiée,
 Pour tinter le sanglant tocsin.

Plus de cent ans, tu crus peut-être
 Que tous les Français étaient morts
 Ou qu'ils avaient tous cessé d'être,
 Ou généreux ou sans remords !

Ne restât-il qu'un fils de France
 Libre sous un ciel étranger,
 Il mendierait ta délivrance,
 Il serait là pour te venger !

Mais dix mille auront souvenance,
 On te demandera pardon ;
 Chez nous tu reverras la France,
 Clochette, qu'on t'aimera donc !

Ainsi nous ferons l'oubliance
 D'un passé de haine et de sang ;
 Montréal te fête d'avance,
 Reviens voir des Français d'antan.

D'un petit bourg au bord des flots,
 Revient la reine d'harmonies.
 Sonnez bourdons, cloches bénies,
 Bourdons sonnez, sonnez grelots !

JULES LANOS.

Halifax.

Pensée

L'énergie grandit l'homme au delà de ce
 qu'il est par nature.

L'INDE

L'INDE, terre unique ! oui, unique par ses monuments qui défient les siècles, et qu'aucune architecture moderne ne peut imiter. Unique par ses richesses où le marbre, l'albâtre, l'onyx se transforment en dentelles merveilleuses sous les doigts habiles de ses artistes, où les pierres précieuses brillent d'un éclat incomparable, et ornent la coupole élégante du palais merveilleux du Grand Mogol.

Bombay est le portique de cette terre privilégiée. Nous arrivons à l'heure du crépuscule, à cette heure où tout ce qui nous entoure prend une forme indéfinie, où l'âme se sent plus disposée à admirer les beautés de la nature. La rade est illuminée par les feux du soleil couchant. Notre palais flottant passe près de jolies embarcations, déployant leur luxe oriental. Une voile, semblable à une aile d'ange, se mire dans l'eau azurée du Gange, fleuve sacré dont les eaux ont la propriété de rendre la pureté aussi bien à l'âme qu'au corps. Sur la plage, c'est l'heure de la prière. Le feu sacré est allumé, et les Indiens dans leurs costumes aux mille couleurs se prosternent pour adorer cet élément de la nature.

Un des endroits les plus intéressants à visiter, est le cimetière, ou champ du repos. Les tours du Silence en indiquent l'entrée. Elles sont en albâtre ouvragé, incrustées des plus fines mosaïques. Aussi loin que le regard peut atteindre, se déroulent de blanches avenues sablées et unies comme du velours ; chaque côté, des mausolées magnifiques abrités sous les palmiers, qui agitent doucement leurs branches, comme de grands éventails. Des fleurs aux parfums les plus suaves rendent la pensée de la mort plus douce. Dans ce pays, les oiseaux à la gorge de feu, au plumage phosphorescent et aux ailes d'azur, charment par leurs chants cette retraite enchanteresse. Les rues de Bombay offrent un aspect particulier aux yeux du touriste. Ici, ce sont des enfants offrant des fleurs et des fruits, là, des fillettes portant gracieusement sur leurs têtes des corbeilles remplies de pain ; plus loin, des garçonnets jouant de la flûte, et donnant une sérénade pour la somme modique de deux sous. Dans la plupart des villes de l'Inde, les éléphants remplacent les chevaux ; ils se promènent majestueusement par les rues, obéissant au moindre mouvement du cornac. Des familles entières goû-

tent sur leur dos les douceurs d'une promenade qui n'est pas sans émotion, car la peau de cet animal roule, et vous donne l'illusion du roulis d'un vaisseau. Par ce moyen de transport, rendons-nous à Jeypore, appelée "la charmeuse." Pourquoi ? Parce que les habitants de l'endroit ont le don de charmer les serpents. L'Indien se cache dans les branches des arbres, et commence à siffler un air triste et lent ; le reptile lève la tête, écoute ; alors un dard adroitement lancé lui perce le crâne et il tombe foudroyé aux pieds du vainqueur, qui l'apporte en triomphe à sa demeure.

A Bénarès se fait la chasse au tigre. Les naturels, dont la bravoure est proverbiale, montés sur des éléphants, se rendent dans les profondeurs de la forêt, et guettent le passage de ce terrible adversaire. Un rugissement épouvantable, que répercutent les échos d'alentour, se fait entendre, et le dangereux carnassier se jette tête baissée au devant de l'homme, son mortel ennemi. Mais plusieurs flèches empoisonnées le percent de toutes parts, et la chasse royale est terminée. Le gouvernement donne une prime pour l'extermination de cette bête féroce.

Continuons notre route, et arrivons à la ville sacrée de Delhi. Une scène incomparable par sa beauté charme le regard. Assise sur le flanc du mont Mohammedan, elle est fortifiée sur un parcours de deux milles par un mur en albâtre haut de soixante pieds. Les dômes des édifices étincellent aux rayons du soleil, ses maisons cachées sous la verdure invitent au repos. Les rues sont bordées de fleurs comme les allées d'un parterre, ses monuments, ses statues, ses fontaines sont des chefs-d'œuvre. Jetons un coup d'œil sur ce qui nous entoure. A nos pieds, le Gange qui semble familier à toutes ces merveilles. Au dessus de nos têtes, comme un nid suspendu, le palais unique du Taj, qui nous apparaît dans toute sa beauté. Tout de marbre blanc, réunissant dans son ensemble la perfection de l'architecture, ses tourelles élégantes, ses clochetons, ses colonnades, ses portiques fouillés par un ciseau de maître, nous transportent au pays des rêves.

Soulevons la magnifique portière en soie des Indes et pénétrons à l'intérieur. Un demi-jour fait ressortir davantage les merveilles de ce lieu enchanteur. Des parfums exquis brûlent dans des urnes d'or. Des esclaves agitent gracieusement des éventails

de dentelle enrichis de pierreries. Sur le pavé en mosaïque, au dessin bizarre, sont jetées des peaux de léopards pour amortir le bruit des pas. A divers endroits des divans d'ivoire incrusté de perles, des colonnes d'onix supportent la voûte. Le diamant, les rubis, les turquoises ornent les murs, et forment des guirlandes, des arabesques. Montons l'escalier d'albâtre qui conduit au tombeau de Nana, la fidèle épouse du royal prisonnier Jehan. La statue repose sur une couche de nacre. Les mains croisées sur la poitrine, le front ceint d'une couronne d'immortelles. Le dôme de la coupole est le ciel, les étoiles sont les seuls bijoux qui brillent sur ce monument grand dans sa simplicité ; la lune est le flambeau qui éclaire pendant la nuit la couche funéraire, et qui à l'aurore laisse sa place au Roi du jour.

Jehan est retenu captif parce qu'il jura de n'avoir jamais d'autre épouse, et de toujours respecter la mémoire de la mère de ses enfants.

Accoudé à la balustrade du balcon à l'heure où la nuit étend ses voiles, on voit le Gange qui ressemble à un ruban argenté. Pas un bruit ne parvient de la ville endormie. Dans le bleu du firmament se détache, semblable à un nuage flottant, la cime de l'Himalaya aux neiges éternelles. Heure solennelle ! Vision céleste. Nous sommes là, regardant toujours les splendeurs qui nous entourent, et un seul mot rend ce que nous ressentons : " Dieu ! "

MARIE-LOUISE BERGERON.

TUER LE VER

Sait-on d'où vient l'expression populaire " tuer le ver ? "

En juillet 1519, M. de la Vernade, maître des requêtes du roi, perdit sa femme sans qu'on pût s'expliquer les causes de la mort. On pratiqua l'autopsie du cadavre et on trouva sur le cœur un ver vivant encore.

On prit ce ver, qui avait percé le cœur, et on crut le tuer avec du mithridate. Cet antidote n'ayant pas réussi, on essaya du pain trempé dans du vin. Le ver trépassa aussitôt.

D'où les médecins conclurent " qu'il est expédient de prendre du pain et du vin, au matin, au moins en temps dangereux, de peur de prendre le ver. " De là, le petit coup de vin blanc ou d'eau de vie par lequel les ouvriers commencent leur journée, pour " tuer le ver. "

RESPECT A DIEU

Vous ! les grands impies du siècle, vous qui, sous prétexte de liberté, pour la raison humaine, nous conduisez à la négation de toute vie spirituelle et morale, vous qui prétendez promener à travers l'univers le flambeau de la régénération des peuples, dites-nous donc si ce sont vos théories matérialistes qui ont fait l'Europe civilisée.

Non certes ! vous le savez bien ! Il a fallu la religion pour convertir ces races barbares et en faire le foyer de toute science et de toute civilisation. Ce qui s'est produit jadis se produira encore de nos jours.

Ce n'est pas par vos grandes phrases humanitaires, ce n'est pas d'avantage en enlevant à l'âme le sentiment de sa dignité, de sa responsabilité, que seront guéris les maux qui fondent sur notre pauvre pays en continue ébullition.

Croyez m'en, cherchez ailleurs le remède. Remontez à la source.

Avant tout : Respect à Dieu !

Quand la Foi catholique aura lui de nouveau ; quand les grands comme les petits de la terre reviendront s'éclairer au flambeau de sa lumière divine, quand cette Foi, revêtue d'une nouvelle jeunesse, aura révélé au cœur du riche les misères de la richesse, au cœur du malheureux les richesses de la pauvreté, les grands problèmes sociaux dont vous cherchez la solution en dehors d'elle, seront bien vite résolus.

L'amour du peuple ne sera plus alors un vain mot et l'amélioration morale et matérielle des classes souffrantes, qui n'a enfanté jusqu'ici que des phrases sonores et pleines d'orages, deviendra une heureuse réalité.

Le jour où la charité chrétienne aura dévoilé à tous les regards ses immenses perspectives sur la conquête de l'Humanité, de cette foule d'ambitieux qui bouleversent la France pour s'y procurer une meilleure place, pour y jouir plus largement des dépouilles d'autrui, mêlées de larmes et de sang, surgiront des hommes à l'âme généreuse, prêts à combattre partout cette barbarie vers laquelle nous nous sentons précipités. Les cœurs racornis par l'égoïsme et exaspérés par la haine se prendront à espérer en des jours meilleurs.

Rendez à Dieu ce qui est Dieu si vous voulez que nous rendions à César ce qui est à César,

ABBÉ RACI

PAGES DE MAITRES

MA VISITE AU SOUVERAIN PONTIFE

§ I le Pape a toujours été la plus haute des personnalités, si sa dignité, ses prérogatives et sa mission lui ont toujours fait une place à part dans le monde, jamais peut-être on ne le vit mieux que de nos jours.

Ce vieillard de quatre-vingt-sept ans, contre lequel tant de haines ont multiplié leurs coups et qu'on voulait dépouiller de son prestige comme on l'a dépouillé de ses Etats, ce vieillard dont l'enveloppe terrestre est si chétive qu'on dirait une forme presque immatérielle, cet homme domine Rome et l'univers tout entier de la réelle influence qu'il possède, et de l'autorité qu'il exerce quand même.

Sa personnalité grandit avec ses épreuves et aussi avec la multiplicité des maux qui accablent les nations. Plus que jamais il est l'incarnation de la probité dans un siècle de tripotages criminels, de l'ordre au milieu des révolutions incessantes, de l'honneur et de la vertu parmi les générations qui fournissent des chiffres si éloquents aux statistiques de la criminalité et de la corruption.

Pour moi, je l'avoue simplement, en abordant Léon XIII, c'est encore moins sa dignité, son autorité suprême qui me frappent. Je suis surtout saisi de sa bonté, de l'immense amour de son cœur paternel, de son dévouement à la cause du peuple et de sa prédilection pour la France. Tout cela, je l'avais éprouvé dans une longue audience privée, et dans toutes les audiences publiques auxquelles je fus admis en 1891 ; j'en reviens bien plus saisi encore après ce dernier voyage.

* *

C'est le mercredi, 5 février, que j'ai eu le bonheur de revoir, après cinq ans, notre Père bien aimé, le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef visible de l'Eglise.

Il était cinq heures trois quarts, quand j'ai été reçu en audience et plus de sept heures et demie quand j'ai quitté le Vatican.

Tout d'abord j'ai été frappé de la santé du Pape : il n'a pas changé et ne paraît pas vieillir. Je vais plus loin, et cela peut s'expliquer par la différence des circonstances, il me semblait plus jeune, plus vivant, plus

prompt dans ses réponses, plus alerte dans ses mouvements que je ne l'avais vu en 1891.

Assurément on peut, dans ces conditions, donner aux cœurs catholiques, si attachés à la personne de Léon XIII, l'espoir de le voir présider à la naissance du siècle prochain.

* *

Le Souverain Pontife m'a demandé de ne pas livrer à la publicité l'ensemble de notre long entretien. *Parole du Pape, consigne de Dieu* ; je respecterai scrupuleusement ses intentions et je me bornerai à quelques détails.

L'accueil le plus paternel m'attendait. Ah ! qu'il me soit permis de le dire, cet accueil, et tout ce qui en a précisé la portée, avaient pour moi une valeur inappréciable. Car, je puis bien le déclarer ici et personne ne l'ignore, l'Union Nationale avait tant de fois été attaquée de divers côtés et critiquée avec amertume ! Le Pape connaît notre œuvre et spontanément il l'approuve, il nous dit : C'est bien ! oui, c'est bien cela que je veux, c'est bien ce qu'il faut faire, continuez...

Vieux soldat, je comprends la valeur des encouragements du chef de l'armée. J'avoue qu'ils m'ont été bien doux et que ces inoubliables instants me dédommagent de bien des peines.

* *

La situation actuelle de notre patrie le navre. Il aurait voulu nous préserver de la grande catastrophe vers laquelle nous marchons et qu'il voit inévitable.

Ce nouveau 93, cette nouvelle Commune sera plus terrible que la première parce qu'elle sera légalement et universellement établie.

En nous demandant d'accepter la Constitution qui nous régit, il espérait faire un seul faisceau de toutes les forces honnêtes de la France contre la législation mauvaise, contre la tyrannie qui nous accablent. Si nous avions obéi à ses conseils, nous aurions un tout autre Chambre des députés et notre situation ne serait pas ce qu'elle est.

Enfin le mal est fait ; il faut rechercher les moyens de le guérir. Le Pape m'a parlé de la confiance qu'il met dans l'Union Nationale ; il s'est montré vivement touché des efforts que nous faisons pour promouvoir,

pour propager et faire triompher sa double direction politique et sociale.

Car c'est là ce qu'il faut faire, et non pas seulement répondre aux conseils du Saint-Père par une acceptation toute platonique. Si votre père était mourant et qu'on vint vous apporter un remède, certainement efficace, pour le sauver, vous ne vous contenteriez pas d'accepter le remède, vous en feriez l'application immédiate.

L'Union Nationale a eu raison de ne pas se contenter d'accepter le remède certain que le Pape nous apportait, mais de le propager, et il faut le propager encore, jusqu'à ce que le résultat soit obtenu. Ce remède infailible, il faut surtout l'appliquer en pratique, dans l'action et par l'union dans l'action.

Le Pape est convaincu que si, maintenant encore, nous arrivions à développer suffisamment l'Union Nationale, il serait possible d'échapper à la terrible catastrophe qui nous menace. Aussi nous demande-t-il de nous en occuper beaucoup, d'y donner beaucoup plus de soin encore et de hâter l'organisation complète, effective, telle que nous l'avons déterminée. Parler et écrire, c'est bien, sans doute, mais agir, c'est mieux.

* * *

J'ai indiqué au Saint-Père, les quatre parties de notre croisade: l'Union Nationale politique, l'Union Nationale ouvrière, l'Union Nationale des jeunes gens et l'Union Nationale des prêtres. "Oh! s'écria Léon XIII, voilà bien ce qu'il fallait faire, c'est la plus grande œuvre de la France, c'est la plus nécessaire; il faut la développer beaucoup, il faut qu'on vous aide beaucoup."

Et lentement, avec la plus touchante effusion, le Saint Pontife me donna pour les collaborateurs de l'Union Nationale et du *Peuple Français* et pour moi-même sa plus paternelle bénédiction.

Le souvenir de cette précieuse audience restera gravé au fond de mon cœur en ses moindres détails, mais deux impressions générales dominent les autres.

C'est d'abord l'amour immense du Pape pour la France et sa profonde douleur à la vue des maux qui la menacent. C'est ensuite la peine qu'il ressent des attaques dont il est l'objet à cause de la direction qu'il nous a donnée. Quand je pense que les Francs-Maçons obéissent si bien à leur chef, et quel chef! je ne puis comprendre que des

catholiques refusent d'obéir au leur, quand surtout ce chef porte la triple auréole de la sainteté, du génie et de la plus mûre expérience.

Je vais rentrer aujourd'hui même à Paris et nous allons nous concerter sur les moyens de faire comprendre au pays la volonté si sainte et si sage du Souverain Pontife. Plus que jamais notre cœur, notre âme, notre vie sont à l'œuvre que nous avons entreprise, au relèvement de la France par son retour à Jésus-Christ.

ABBÉ GARNIER.
(Du *Peuple Français*.)

INSTRUCTIONS PASTORALES

N. D. R. — Sa Grandeur Mgr. Emard, évêque de Valleyfield, ayant fait l'honneur de communiquer à la direction de LA FEUILLE D'ERABLE copie de son dernier mandement de fin d'année, nous avons constaté, avec une satisfaction bien grande, que ce document religieux, si fortement pensé et paternellement écrit, aurait pu être pris pour une sorte d'avant-coure de programme de notre publication.

C'est la même idée génératrice, le même résultat visé: la réorganisation sociale, sur le terrain évangélique, au point de vue chrétien, et opérée par l'affirmation, la propagande, la vulgarisation des saines doctrines.

Aussi serons-nous heureux d'emprunter à cette magistrale épître apostolique quelques brèves leçons de moralité chrétienne, sur divers cas d'occurrence journalière dans la vie de la société.

Nous commençons par un sujet d'une actualité pressante à l'heure qu'il est: celui de la discrétion à observer, pour les catholiques, dans le choix des associations de bienfaisance et autres auxquelles il convient d'accorder de préférence leur patronage et leur participation.

LES ASSOCIATIONS

"Défiez-vous des associations qui n'offrent aucune garantie à votre foi ou à votre patriotisme. Encouragez, au contraire, les cercles et les sociétés qui, sous l'égide de l'Eglise et la protection de la loi, ont pour but d'accroître ou d'assurer le bien-être moral et matériel des familles."

(Extrait d'une Lettre Pastorale de Mgr l'évêque de Valleyfield.)

QUESTIONS OUVRIERES

Ne nous laissons pas d'en parler; elles sont les questions capitales de notre temps. Cela n'a pas besoin d'être démontré ici, dans ce journal que dirige un vaillant apôtre de "la Démocratie chrétienne." (*Le Peuple Français*.)

Mais tâchons d'en parler utilement. Je voudrais ne dire que des choses précises, en mes modestes articles qu'une amitié hospitalière veut bien encourager. Les phrases sonores sont inutiles; plus inutiles encore sont les controverses doctrinales entre catholiques; elles ont pu intéresser les délicats, amuser les incroyants; elles ne sècheront jamais une larme, n'adouciront jamais une souffrance.

Ne sommes-nous pas d'accord sur le but à atteindre? Il y a par le monde trop de misères, souvent imméritées, et notre devoir est de travailler à en diminuer le nombre: devoir de justice autant que de charité.

Ce n'est pas un programme de satisfait, ni d'endormi, mais c'est celui de Léon XIII:

"Adoucir la misérable condition de la classe ouvrière pour la rendre digne des peuples civilisés, sous l'action directrice de la justice et de la charité que la religion chrétienne a apportées et qu'elle propagera de plus en plus dans le monde entier. (1)"

Voilà de quoi il faut se pénétrer: c'est qu'il y a vraiment quelque chose à faire, quelque chose à changer. Il ne nous est pas permis de trouver parfaite une condition que le Saint-Père qualifie de misérable.

Cela posé, il reste place pour bien des divergences sur la nature des adoucissements qu'il est possible et désirable d'apporter à cette condition, sur les facteurs qui doivent y concourir, sur la limite du devoir de justice et du devoir de charité, sur les attributions respectives des pouvoirs sociaux, des associations, de la libre initiative des individus.

Mais la lumière et l'apaisement se feront sur ces points délicats; ils se feront plus efficacement par l'effet du temps et par l'observation consciencieuse, que par de brillantes et bruyantes polémiques. L'accord se fera d'autant plus vite que nous saurons étudier, sans parti pris, sans aigreur dogmatique comme sans précipitation imprudente, des questions complexes, hérissées de faits, et que ne suffisent à résoudre ni les vieilles formules économiques ou juridiques, ni les improvisations généreuses.

Que chacun de nous s'attache à quelque étude précise et, s'il est possible, à quelque œuvre déterminée. Il travaillera ainsi utilement à faire la science sociale chrétienne. Car elle n'est pas faite encore. Nous connaissons bien les grandes lignes du plan de ce magnifique édifice; nous en apercevons les matériaux; le travail personnel et l'expérience de tous les hommes de cœur permettront de les rassembler et de les mettre en œuvre.

Je voudrais que les jeunes gens surtout se missent tout entiers à cette tâche. La politique courante n'est pas faite pour les séduire. L'idéal n'y trouve guère son compte; et, grâce à Dieu, les générations nouvelles réapprennent l'amour de l'idéal. Elles sauront se dévouer.

J'imagine que ce ne seront pas les problèmes de métaphysique gouvernementale qui fourniront un aliment à ce dévouement; on ne mourra plus pour le roi ou pour la constitution. Mais pourquoi ne pas donner sa vie au peuple, au peuple qui a tant besoin de dévouement éclairé et d'amour vrai? Voilà un noble but pour une vie d'homme intelligent et de chrétien.

Avouons-le, d'ailleurs; cet amour, si désintéressé qu'il soit, ne sera pas sans récompense. Seul il pourra sauver notre société. Le socialisme est en train de la démolir, et beaucoup de ceux qui ont la prétention de la défendre, la défendent fort mal. Les masses populaires, mêmes chrétiennes, ont cessé d'être persuadées que tout est pour le mieux dans la meilleure des sociétés possibles; on ne le leur fera plus croire. Et volontiers elles suivent ceux qui leur crient que rien n'est bon et que tout est à refaire. A nous de les retenir sur une pente dangereuse, en leur disant ce qui vraiment est à faire, ce qu'il est possible d'obtenir, soit tout de suite, soit avec le temps, et en travaillant avec elles à l'obtenir.

Pour cela, il faut vouloir, mais il faut aussi savoir. La bonne volonté ne peut nous manquer; ayons la science, beaucoup de science, travaillons!

THELLIER DE PONCHEVILLE.

(1) Lettre à M. Decurtins

Pensée

L'homme n'est grand qu'à genoux. En s'agenouillant, il témoigne qu'il ne peut tenir tout entier dans l'exiguïté de lui-même!

L. VEUILLOT.

PERLES RETROUVÉES

CŒUR DE FEMME

O cœur de femme, urne profonde
Pleine d'un parfum de grand prix,
Que la pitié prodigue au monde
Et qui s'évapore inconnu.

Telle, une mère que les orages
Flagellent parfois à dessein,
Un cœur de femme a ses naufrages,
Et des perles d'or dans son sein.

Il est des ciels que l'astre enflamme
D'un éclat immuable et sûr,
Et l'amour dans un cœur de femme
C'est une étoile dans l'azur.

Comme les ondes souterraines
Jaillissent au choc de nos pas,
Sous la rude étreinte des peines
Cœur de femme ne tarit pas.

Il s'entr'ouvre ainsi qu'une feuille
Au premier rayon du flambeau,
Et sur l'image qu'il recueille
Il se ferme comme un tombeau.

Tant de cœurs de femmes se donnent
Mais plus d'un ne se reprend pas,
Et tous ses battements pardonnent
Les martyres soufferts tout bas.

Le cœur de femme solitaire
Se brise, un soir, silencieux,
Mais, lassé de battre sur terre,
Il aime encore au fond des cieus !

L'amour ne quitte pas une âme
Comme l'oiseau quitte son nid,
Car Dieu fit le cœur de la femme
D'une parcelle d'infini !

ISABELLE KAISER.

RAPPELES

A propos de M. Lefebvre de Béhaine, appelé ou rappelé, on cite un mot de Pie IX au général de Goyon, sous l'Empire.

Le général, qui commandait les troupes françaises à Rome, allait partir pour Paris, et l'on disait qu'il ne reviendrait pas.

Le général, au courant de ces bruits, demanda une audience au Saint-Père et lui dit :

« Très Saint-Père, je pars pour Paris où je suis "appelé" et non "rappelé." »

Pie IX eut un sourire ; l'été approchait et avec lui la malaria....

— Général, dit-il, vous allez retrouver le bon R à Paris.

Pie IX avait de l'esprit, même en français.

LA FEMME

PENSÉES D'UN PHILOSOPHE

L'homme s'efforce, invente, crée, sème et moissonne, détruit et construit, pense, contemple ; la femme aime. Et que fait-elle avec son amour ? Elle fait la force de l'homme. Le travailleur a besoin d'une vie accompagnée. Plus le travailleur est grand, plus la compagne doit être douce.

Ah ! vénérons la femme. Sanctifions-la. Glorifions-la. La femme, c'est l'humanité vue par son côté tranquille ; la femme, c'est le foyer, c'est la maison, c'est le centre des pensées paisibles.

C'est le tendre conseil d'une voix innocente au milieu de tout ce qui nous emporte, nous courrouce et nous entraîne. Souvent autour de nous, tout est l'ennemi ; la femme c'est l'amie. Ah ! protégeons-la. Rendons-lui ce qui lui est dû. Donnons-lui dans la loi la place qu'elle a dans le droit. Honorons, ô citoyens, cette mère, cette sœur, cette épouse.

La femme contient le problème social et le mystère humain. Elle semble la grande faiblesse, elle est la grande force. L'homme sur lequel s'appuie un peuple a besoin de s'appuyer sur une femme. Et le jour où elle nous manque, tout nous manque.

C'est nous qui sommes morts, c'est elle qui est vivante. Son souvenir prend possession de nous. Et quand nous sommes devant sa tombe, il nous semble que nous voyons notre âme y descendre et la sienne en sortir.

PROPAGANDE PAR LA PRESSE

Nous devenons tellement énervés, que nous sommes impuissants à continuer le moindre effort et que nous retombons sur nous-mêmes, comme une masse soulevée par un ferment trop faible... Ainsi, en Allemagne, à peine un mauvais journal apparaîtrait-il, qu'il se lève un journal chrétien, pour lui river son clou... Que dis-je !... Mesdames... il y a des petits curés de campagne qui se sont fait des presses à main, et ont imprimé eux-mêmes un journal dont ils étaient les rédacteurs, les compositeurs, les imprimeurs et les expéditeurs !... Voilà des gens qui n'ont pas du sang de carotte dans les veines. Si seulement nous en avions une vingtaine en France ! ..

(De *L'Univers*.)

COURRIER BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

LES savants ne dorment pas, assurément. Ils sont toujours en quête de nouvelles découvertes, les unes plus étonnantes que les autres. Une des dernières nous vient des Etats-Unis. C'est un nouveau microbe à ajouter à la liste qui en est déjà longue, et ce microbe est un vers : le *vers du livre*. Il a été trouvé, par un américain du nom de Peltier (ce Peltier ne serait-il pas plutôt canadien ?) dans un vieux livre de cantiques. "La tête a une forme arrondie, tandis que la queue, très effilée, se termine en pointe ; sa couleur est laiteuse. Ce vers du livre ne fait de mouvement que quand on le touche. Il se soulève alors brusquement, mais reprend presque aussitôt sa position couchée. Un cocon, de forme conique, se trouve à la partie inférieure de la queue. Ce cocon, examiné au microscope, semble avoir six pattes, et une ligne blanchâtre vient couper sa surface inférieure. Le vers porte deux petites cornes plus minces qu'un fil de soie, et sa queue est entourée de cinq cercles." Il mesure cinq millimètres et son diamètre est de quatre millimètres.

C'est, à n'en pas douter, le microbe de la bibliomanie. Ceux qui sont atteints de la manie des vieux bouquins l'ont sans doute avalé à l'état de larve. Il s'est développé et il leur a communiqué la passion des incunables. Quand on aura maîtrisé le microbe de la phthisie, on pourra s'occuper de celui-là.

** Je viens de jeter un coup d'œil sur un recueil de lectures morales tirées des Pères de l'Eglise, et compilées, avec notes, par M. Eugène Loudun : *Les Pères de l'Eglise : choix de lectures morales* (Tégui, éditeur à Paris).

Ce recueil mérite une mention spéciale parce que nous ne connaissons pas assez, malheureusement, les grands philosophes chrétiens auxquels on a donné le titre de Pères de l'Eglise. La lecture de leurs œuvres est toujours agréable, même pour les personnes généralement blasées sur tous les sujets plus ou moins ascétiques.

"Quant à leurs talents, dit M. Loudun, dans sa préface, tous les siècles leur ont rendu hommage, et la postérité a sanctionné l'admiration et l'enthousiasme qu'ils inspiraient à leurs contemporains." De son côté, le moraliste La Bruyère dit : "Il y a dans

leurs ouvrages plus de tour et de délicatesse, plus de politesse et plus d'esprit, plus de richesse d'expression et plus de force de raisonnement, des traits plus vifs et des grâces plus naturelles que l'on n'en remarque dans la plupart des livres de ce temps." Leurs œuvres se lisent avec facilité ; elles ne lassent pas l'esprit. On y trouve les qualités les plus diverses, des nuances accentuées, des tableaux vivants et pris sur le vif. On admire, dans saint Chrysostome, la magnificence ; dans saint Cyprien, une mâle vigueur ; dans Tertullien, la verve et l'énergie ; dans saint Grégoire de Nazianne, une véhémence impétueuse ; dans saint Basile, une gravité imposante ; dans saint Jérôme, une concision sévère et sentencieuse ; dans Lactance, une élégance continue ; dans saint Augustin, tous les charmes de l'esprit et du pathétique." (1)

La plupart servent de modèles d'éloquence dans nos collèges.

Ce recueil devrait se trouver dans toutes les familles chrétiennes.

** Les Etats-Unis nous envoient un curieux ouvrage d'imagination : *The man who became a savage*, by William T. Hornaday (The Peter Paul Book Co., éditeurs, à Buffalo). Cet ouvrage, d'un auteur peu connu et encore jeune, a fait beaucoup de bruit chez nos voisins, lorsqu'il fut d'abord publié en feuilleton dans l'*Illustrated Buffalo Express*. Mais, vers la fin de février, depuis que ce roman d'aventures extraordinaires fut réuni en volume, toute la presse américaine l'a salué avec un unanime concert de louanges. Quelques-uns ont même comparé l'auteur à Stevenson, sous le rapport de l'intérêt dramatique qui s'enchaîne de la première à la dernière page ; d'autres ont affirmé qu'il avait autant d'honneur que Stockton ; d'autres enfin le placent au même rang que Jules Verne et Kipling.

Ces éloges sont peut-être un peu outrés, mais l'ouvrage mérite certainement un bon accueil, car c'est un des meilleurs ouvrages d'imagination qui soit né d'un cerveau américain.

LAURENT.

(1) Guillon, *Bibliothèque ecclésiastique, Discours préliminaire.*

TABLETTES SOCIOLOGIQUES

PAROLES DE MOINE

POUR remplacer Dieu, en attendant qu'il se fasse adorer lui-même, Satan a son idole toute prête : c'est la richesse. Il lui a donné, en s'en emparant, le pouvoir de séduire et de se faire obéir de tous : "*Pecunia obediunt omnia.*" Aussi voyez comme tous les désirs, tous les efforts et tous les bras se tendent vers elle. Mammon a ses pontifes, ses adorateurs hélas ! et aussi ses victimes.

Les *pontifes de Mammon*, ce sont les spéculateurs aux desseins hardis, à la conscience cautérisée, aux entrailles impitoyables, qui dévorent par le mensonge et l'injustice l'épargne des petits gens et se taillent, dans l'avoir de tous, par des vols gigantesques qu'on appelle des affaires, des fortunes scandaleuses, avec lesquelles ils achètent, à leur profit, les consciences et les votes des hommes d'Etat et deviennent maîtres des destinées d'un pays.

Les *adorateurs de Mammon*, ce sont les misérables qui se vendent sans vergogne et savent organiser la conspiration du silence autour de leurs lâchetés et de leur trahisons ; ce sont les cupides qui veulent avoir vite, beaucoup, et par tous les moyens, pour jouir à outrance ; ce sont les prétendus honnêtes gens qui, pendant à la longue la sainte horreur de l'iniquité, fréquentent les pontifes de l'argent, se glissent dans leur intimité, recherchent l'union de leurs enfants sans se demander d'où vient leur prospérité.

PERSEVERANCE

Le succès n'est atteint, en ce monde, que par un travail incessant, quelle que soit sa nature ; la fortune n'arrive pas sans labeur et ceux qui l'ont trouvée, sans faire aucun effort, sont faciles à compter. Les jeunes gens que l'on voit flânant, attendant un changement de température avant de se mettre à l'ouvrage, sont fatigués avant de commencer et s'arrêtent au premier obstacle qu'ils rencontrent. L'habileté et l'amour du travail sont les deux principaux éléments du succès. Il est inutile de faire marcher une machine électrique dans le vide ; mais l'air peut être saturé d'électricité et cependant vous n'obtiendrez une étincelle qu'en faisant fonctionner la machine. La statue, dans toute sa

perfection, peut exister dans le cerveau de l'artiste qui la voit, en imagination, toute faite dans le bloc qu'il a devant lui ; mais pour arriver à un but pratique il doit travailler ce bloc avec son intelligence et ses mains pendant un temps quelquefois trop long. Le succès dépend aussi, dans une bonne mesure, de la promptitude avec laquelle on saisit et exploite les bonnes actions qui peuvent se présenter.

Une grande partie de ce qu'on appelle "la chance" n'est ni plus ni moins que l'application judicieuse de cette qualité. Ce sont les hommes qui tiennent leurs yeux ouverts et leurs mains hors de leurs poches qui arrivent le plus promptement à la fortune. Ceux qui, sans énergie et sans perspicacité, voient leurs voisins réussir là où ils ont échoué, s'excusent et se consolent, en disant, avec résignation, qu'ils n'ont pas eu de chance.

En dehors du travail intelligent, il faut, pour arriver au succès, se tenir prêt à faire face à tous les revers. Les hommes trempés de manière à ne jamais admettre la défaite, ou qui l'oublient sans regrets inutiles, prêts immédiatement à lutter de nouveau, sont plus que tous les autres destinés à arriver. Combien d'orateurs célèbres ont échoué à leur premier discours ; combien de négociants, après avoir perdu une première fortune, en ont fait une seconde plus grande ; combien d'inventeurs ont trouvé le succès après avoir échoué dans de nombreux essais ; combien d'auteurs n'ont écrit à leur début que des œuvres insignifiantes. Tous ces travailleurs ont compris qu'il fallait lutter, que leurs échecs provenaient de leur inexpérience et ils se sont bravement mis à acquérir ce qui leur manquait. Un des grands secrets de la réussite c'est d'être toujours prêt à recommencer l'effort tenté, c'est de vouloir l'atteindre et le vouloir avec tenacité.

METAPHORE

Le maire de Lyon était très embarrassé pour son compliment à Félix Faure. "Dans mon boniment à Carnot, disait-il, j'avais mis le grand ancêtre, mais que voulez-vous que je mette à Faure ?"

Et dire que, l'autre jour, à la Chambre, nous avons failli voir l'abbé Combes à l'eau !
CHEVAU-LÉGER.

CHOSSES FEMININES

PREMIERES COMMUNIONS

VOICI l'époque de la première communion. J'y songeais avec un soupir, hier, en voyant une petite bonne femme sortir de l'église serrant étroitement sur sa poitrine, son chapelet et son livre de prières.

Je sais — et cela par expérience — que le choix des cadeaux à présenter aux jeunes communiantes et aux jeunes communiantes est assez embarrassant. Il semble qu'il ne

d'ivoire, les mouchoirs brodés, croix, broches ou bagues. N'importe lequel de ces cadeaux sera également apprécié et la nomenclature en est assez longue et assez variée pour que l'on puisse faire son choix sans trop d'hésitation.

Au tour des petits garçons, maintenant : les livres de piété d'abord, puis, des porte-monnaie, boutons de chemises, chaîne de clés, chapelets, bénitiers, cachet, fournitures



Spectre de la main : Expérience aux rayons X. Cf. p. 3.

nous reste plus rien après les livres de prières, les médailles et les chapelets. Dans l'intention d'aider aux personnes que cette question rend perplexes, l'on me permettra de dresser ici une petite nomenclature des cadeaux à offrir en cette circonstance.

Les amis et les parents adresseront à la maison les souvenirs de première communion. Autant que possible ces souvenirs devront porter la date de la première communion avec les initiales de l'enfant.

Pour une fillette, on aura le choix entre un manuel de piété à l'usage des jeunes filles, une vie de sainte, ou ce qui est mieux encore, la vie de la patronne de l'enfant, les médailles en or, en argent ou en vermeil, les porte-bonheur, les bracelets, les chapelets, les bénitiers, les statuette de bronze ou

de bureau, encriers, coupe-papier, crayons, porte-plumes, et vous avez à peu près la série de tous les présents de première communion dont on peut disposer en leur faveur.

Maintenant, si cette petite nomenclature rend service à quelques-unes de vous, chères lectrices, j'en suis déjà plus que récompensée.

FRANÇOISE.

Pensées

Inconséquence de l'homme : tel ment avec effronterie qui s'offense du moindre doute qu'on témoigne sur ce qu'il dit.

La patience est le premier don accordé à ceux qui sont appelés à faire de grandes choses.

MIETTES HISTORIQUES

A TRAVERS L'HISTOIRE DE
MONTREALSOCIÉTÉS LITTÉRAIRES, HISTORIQUES ET
SCIENTIFIQUES

LA Société d'histoire naturelle est une des plus anciennes sociétés de Montréal, puisqu'elle a été fondée le 16 mai 1827.

Cette société a produit un fort courant en faveur de l'étude de l'histoire naturelle, science si belle et si souvent négligée. Son musée (l'édifice date de 1858,) situé rue Université, renferme une belle collection d'oiseaux canadiens et étrangers, diverses sortes de minéraux, etc., et, de plus, une bibliothèque où l'on trouve quantité d'ouvrages scientifiques. Elle publie un journal bi-mensuel, le *Canadian Naturalist*, fondé en 1857, par M. E. Billings; en 1884, le nom de ce journal a été changé en celui de *Canadian Record of Science*.

Le premier président de cette société, qui reçut ses lettres-patentes en 1832, fut M. I. Sewell. En 1877, M. A. de Sola, rabbin, en était le président; son successeur fut sir J. W. Dawson (1868.) Dans le bureau des officiers de cette année, on remarque les noms suivants: sir W. E. Logan, Dr T. Sterry-Hunt, P. J. Darey, Dr J. Baker-Edwards.

Les membres de cette société se divisent en cinq classes: les membres nommés à vie, les membres ordinaires, honoraires et correspondants; la cinquième catégorie, qui se compose de femmes, fut ajoutée dans le cours de l'année 1867.

Parmi les membres élus à vie, on voit les noms de sir Hugh Allan, sir J. W. Dawson, sir Wm. E. Logan, du rabbin A. de Sola, de MM. G. A. Drummond, C. Dunkin, Jas. Ferrer, H. J. Ibbotson, L.-A. Huguet-Latour, J. Molson, P. Redpath et Mme Workman.

Le Dr Sabourin, des Etats-Unis, a été le premier membre correspondant de la société; son élection eut lieu le 26 août 1837. Parmi ceux qui furent élus après lui, on voit le major Lachlan, Etats-Unis (1848); J. E. Taché, Québec (1849); sir John P. Boileau, Angleterre (1852); J. Cauchon, Québec (1853); F. X. Garneau, Québec (1853); l'abbé L. E. Bois, Maskinongé (1854); sir Georges E. Cartier (1856); Alexander Agassiz, Etats-Unis (1866).

* * L'Institut des Artisans, dont l'édifice s'élève sur la rue St-Jacques, a été établi en 1828, par un comité de citoyens, afin de fournir aux artisans l'occasion de s'instruire en venant lire les journaux et les livres mis à leur disposition.

La bibliothèque, exclusivement de littérature anglaise, se compose de plusieurs mille volumes.

Le premier président de L'Institut fut l'honorable L. Cugy; en 1891, M. William Sutherland occupait cette charge. Cette société compte huit cent membres (1891).

* * L'Institut Canadien, la plus belle des sociétés canadiennes-françaises qui aient existé à Montréal, eut pour fondateur, en 1844, M. L. Racine. Il le fonda comme bibliothèque publique, mais bientôt il fut le rendez-vous de tous les Canadiens occupant une place préminente dans la société. De nombreuses séances publiques y furent tenues et les orateurs les plus distingués y vinrent porter la parole.

L'Institut prospéra pendant plusieurs années; sa bibliothèque augmentait à vue d'œil, sa salle de lecture était de plus en plus fréquentée, lorsque survinrent des difficultés avec Mgr Bourget. Ce dernier demanda à la société d'enlever de sa bibliothèque tous les livres mis à l'index; la société refusa d'obéir à ces ordres. Ce que voyant, l'évêque lança un mandement excommuniant toutes les personnes qui continueraient de faire partie de l'Institut.

La conséquence de cette excommunication fut la décadence graduelle de l'Institut. En 1882, ne comptant presque plus de membres, il décida de se fusionner avec l'Institut Fraser; il y transporta sa bibliothèque se composant de dix mille volumes. Un premier mouvement dans le même sens avait déjà été fait, en 1871, avec l'Institut des artisans et la Mercantile Library Association, mais aucun résultat n'avait été obtenu.

En 1851, la politique provoqua des dissensions entre les membres. Plusieurs de ces derniers proposèrent de ne plus exposer, dans la salle de lecture, l'*Avenir*, journal libéral. Pour faire cesser la discorde, M. Magloire Desnoyers proposa, le 12 juin de la même année, que les discussions politiques ne fussent plus permises dans le cours des séances.

D'un autre côté, un amendement se lisant

comme suit, fut proposé : "qu'il soit résolu que, aujourd'hui comme par le passé, l'Institut Canadien de Montréal ne soutient comme corps aucun parti politique."

Cet amendement fut emporté par un vote de soixante-douze voix contre trente-six. Nous donnons ici la division faite sur cette proposition, afin de faire connaître les noms des membres actifs de l'Institut, à cette époque, vu que presque tous y prirent part.

Pour : MM. J. Anger, J. Barsalou, G. B. Bérubé, P. T. Bethy, Dr Bibaud, E. Bibaud, P. Blanchet, C. Bourdon, Jules Boutillet, F. X. Brazeau, Cassidy, A. Chénier, Dr Coderre, A. Comte, T. G. Coursolles, P. Daniel, X. de Caussin, C. J. N. de Montigny, F. X. de Montigny, A. Desjardins, A. A. Dorion, V. P. W. Dorion, Jos. Doutre, L. Doutre, E. Dugas, F. D. Durand, E. M. Durand, J. E. Ferti, A. Fissiault, M. Fournier, P. Gendron, C. Gravel, J. Grenier, P. Guibord, A. Guimond, P. Hudon, J. A. C. Lacadie, L. Labelle, F. Lacroix, C. Lacroix, R. Laflamme, J. E. Lafontaine, L. Laliberté, C. Lamontagne, Ls Lamontagne, L. Lapointe, P. Larose, D. Late, C. Lauzon, L. Lazure, C. G. Lazure, I. Leclaire, C. Leduc, Jos. Loranger, L. Marin, A. Mousseau, E. L. Pacaud, D. E. Papi-naud, C. P. Papineau, P. G. Papineau, L. Plamondon, F. Pominville, C. Pominville, C. Quévillon, W. H. Boivin, A. Roy, J. N. Sincennes, C. C. Spénard, A. Saint-Amour, A. Tillier.

Contre : L. G. Béliveau, J. Bélisle, L. P. Boivin, M. Campbell, O. Chênevert ; P. Constant, Cusson, A. Dawson, C. de Grandpré, P. G. Demaray, Magloire Desnoyers, C. M. Desnoyers, L. B. Durocher, O. Favreau, Forbes, J. Gariépy, L. L. Leblanc, L. Lemay, Ls. Loranger, P. Lussier, L. W. Marchand, Ch. Marchand, C. Melançon, E. Mercier, L. S. Morin, L. Picher, T. Poirier, E. Poitevin, F. Pominville, E. Ramon, L. Rivet, J. Tailhades, Dr Trudel, L. Turgeon, J. Vallée.

M. A. C. Nelson fut le premier président de l'Institut. En 1875, le bureau des officiers se composait des personnes suivantes : MM. Jas. Doutre, président ; Ch. Alexander, vice-président ; A. Rousseau, secrétaire ; Alf. Boudreau, trésorier ; P. B. Badeaux, bibliothécaire ; J. J. Day, Alexis Brunet, L. C. Crevier, Th. J. Claxton, M. Durand, Alfred Brunet et F. H. Robichaud, directeurs.

G. A. DUMONT.

BY-TOWN ET OTTAWA

By-Town a été fondé en 1827, et reçut ce nom en l'honneur du Colonel By des Ingénieurs Royaux, qui dirigeait les travaux du Canal Rideau, commencé le 21 septembre 1821, et terminé en août 1832. La première pierre dans la construction des écluses du canal, a été posée le 17 août 1827, par le célèbre voyageur, le Capitaine John Franklin, qui devait périr au nord, plus tard, en voulant découvrir le passage nord-ouest. Le "*Plumber*" est le premier vapeur qui passa dans le canal, et cela le 29 mai 1832, mais l'*Union de l'Ottawa*, construit en 1819, naviguait sur la rivière Ottawa entre By-Town et d'autres points le long de la rivière, bien avant que le *Plumber* vint ici.

La rue Chapelle prend son nom du fait que, au coin des rues Rideau et Chapelle, en 1827, fut érigé le premier édifice pour le culte de Dieu, par des protestants.

En cette même année (1827) le colonel By fit choix d'un terrain pour l'inhumation des personnes qui mourraient à By-Town. Une partie était réservée aux protestants de telle secte, etc., et une autre partie pour les catholiques. Ce cimetière se bornerait aujourd'hui par les rues Elgin, Albert, Metcalfe et Sparks.

Le pont de pierre qui relie la Basse à la Haute-Ville, est l'œuvre des sapeurs-Royaux que commandait By. Il date de 1828.

En 1828 By-Town eut son premier bureau de poste, situé alors sur la rue Rideau, côté Nord, près de la rue Sussex. Matthew Connell était le maître de poste. Le bureau de poste qu'Ottawa possède actuellement a été bâti en 1872.

M. le docteur Christie fut le premier médecin pratiquant à By-Town (1828) et madame H. J. Friel, née O'Connor, est la première personne qui naquit ici.

En 1829, la population était d'environ trois cents âmes.

Le premier journal publié à By-Town, dit M. Rogers, dans son livre "*Ottawa Past and Present*," c'est la *By-Town Gazette*, fondée en 1836, et rédigée par le Dr Christie.

En 1849, une école anglaise, ou collège, fut ouverte sur la rue Wellington.

C'est assez pour cette fois-ci. Je reviendrai plus tard avec d'autres notes sur By-Town, ou Ottawa, si cela vous intéresse.

RÉGIS ROY.

LE COIN AUX ANECDOTES

CONFESSION EXTRAORDINAIRE

LOUIS Veillot, alors sous-chef au ministère de l'Intérieur et secrétaire de Bugeaud, écrivait d'Alger à un ami, le 26 juin 1841 :

« J'ai eu de grandes émotions ce matin. Mgr (Dupuch, évêque d'Alger) a béni l'église Sainte-Marie de Mustapha et donné la première communion.....

Dans cette église bédouine étaient entassés des gens de toutes les nations et environ 25 belles dames en grand costume parisien.

Monseigneur m'avait placé dans le chœur, parmi les acolytes. Voilà qu'au moment de monter à l'autel, il pense que je dois communier, et il me demande si quelque chose m'embarrasse.

Or, je ne m'étais pas confessé depuis plus de huit jours. Je fouille impromptu dans ma conscience, et je lui dis tout bas que le cas me paraît un peu singulier.

— Voyons, reprend-il, dites-moi en deux mots ce qui vous inquiète.

Et voilà que devant tout le monde je me confesse au grand galop, sans même songer à me mettre à genoux ; mais vous jugez quelle confession : elle ne dura pas vingt secondes.

Monseigneur me donne ma pénitence, et je me mets à genoux pour recevoir l'absolution, envoyant promener du fond de mon cœur les belles dames parisiennes qui devaient regarder cette confession avec étonnement.

Cependant, Monseigneur s'agenouille en même temps que moi, en sorte qu'on n'a vraiment pas su ce qui se passait....

Enfin j'ai communiqué avec les pauvres enfants dans la pauvre église de Mustapha, en vue d'Alger et de l'un des forts où l'on retenait, il y a quelques années, les chrétiens captifs. »

L'OMBRELLE DE LA SAINTE VIERGE

Au pays de Ménélik.

Le christianisme, en Abyssinie, a inspiré de naïve et touchantes légendes. En voici une recueillie sur place dernièrement, et qui est de date récente relativement, puisqu'il y est question d'ombrelle.

Un brigand passait en justice. Son juge, un roi — peut-être un ras — fait apporter

une balance, et, symboliquement, ordonne qu'on mette sur un des plateaux toutes les mauvaises actions commises par l'inculpé ; de l'autre côté, toutes les bonnes à son actif. Des cailloux de différentes couleurs figurent bonnes et mauvaises actions.

On procéda à l'opération, et le plateau des mauvaises actions se chargea tellement qu'il touchait terre. Dans l'autre plateau aucun cailloux ne faisait contre-poids.

Tout à coup la Vierge Marie apparut et sans mot dire plaça une ombrelle dans le plateau des bonnes actions. L'équilibre se rétablit et le brigand fut renvoyé absous.

Mais alors le mécréant se tournant vers la Sainte Vierge :

« Reine des cieux, dit-il, ai-je donc jamais fait une bonne action pour que vous m'avez sauvé ainsi et si je l'ai faite, en quoi cette ombrelle est-elle mêlée à ma bonne action ?

— Un jour, répondit la Vierge, dans le désert, un pauvre homme râlait, criant la soif. Tu passas auprès de lui avec une gourde ne contenant que juste ta part d'eau. Tu laissas cependant l'homme en envaler une gorgée. Et, en souvenir du soleil, père de la soif, j'ai mis dans la balance cette ombrelle qui protège du soleil et qui vient d'être aussi ta protection. (Gaulois).

UN AVEU

Une jeune fille allait mourir. La pauvre enfant paraissait n'avoir que quelques instants à vivre. Elle fit appeler son père, incrédule et athée, et lui prit la main :

— Mon cher père, je vais mourir dans quelques minutes ; dites-moi bien sérieusement, je vous prie, si je dois croire ce que vous avez assuré si souvent en ma présence, qu'il n'y avait ni Dieu, ni ciel, ni enfer, ou bien si je dois m'en tenir au catéchisme que m'a enseigné ma mère ?

Le père s'arrêta, comme frappé de la foudre, puis se penchant sur le lit malade :

— Mon enfant, ma chère enfant, lui dit-il avec des sanglots dans la voix, crois seulement ce que t'a appris ta mère !

Pensée

La vieille société a péri parce que Dieu en avait été chassé ; la nouvelle est souffrante parce que Dieu n'y est pas entré.

LACORDAIRE.

ECHOS ET RUMEURS

Hyménée. — La direction de la FEUILLE D'ERABLE offre ses plus sincères compliments à l'un de ses bons amis, M. le docteur David Roberge, de St-Barthélemy, qui vient d'unir son sort, pour la vie, à Mlle McConnell, de Montréal. Madame Roberge voudra bien agréer aussi nos respectueux hommages.

Nos meilleurs vœux sont encore acquis à notre digne collaborateur de Lévis, M. Pierre Geo. Roy, directeur des *Recherches Historiques*, et dont le mariage avec Mlle Marsan, de Québec, est annoncé pour le 19 mai prochain.

Soirées et concerts. — La dernière quinzaine ayant marqué la joyeuse époque des lendemains de Pâques, a été remplie par une foule de joyeuses soirées dramatiques, littéraires et musicales, dans la société montréalaise et nos principales institutions d'enseignement.

Parmi les plus réussies de ces fêtes de l'art, nous avons pu noter celles du Mont Saint-Louis, remarquable par la production dramatique et l'assistance choisie; de Saint-Pierre et de Sainte-Brigide, représentations pleines d'intérêt; du Cercle Ville-Marie, superbe soirée littéraire; concert de charité de la paroisse Saint-Grégoire, au Monument National; séance dramatique, par les jeunes gens, à la salle St-Jean-Baptiste; enfin, la délicieuse série de concerts quotidiens, vingt jours durant, au magnifique bazar tenu chez les R. R. P. du Saint Sacrement, rue Mont-Royal.

Publicité. — Le même mouvement de progrès dans la publicité canadienne-française, dont nous signalions la naissance, à notre premier numéro, se poursuit encore à l'heure actuelle. La dernière quinzaine n'aura pas vu naître moins de trois publications nouvelles, à Montréal seulement. Ce sont: "La Nouvelle France," journal politique et social, hebdomadaire, indépendant, et de fort belle allure, dont le numéro prospectus a paru le 19 avril. M. L. G. Robillard, avantageusement connu dans les cercles économiques des sociétés de bienfaisance, est le propriétaire-directeur de ce nouvel organe, rédigé en collaboration.

* "Le Soir," grand journal quotidien du soir, organe du parti libéral français, à Montréal, sous la direction d'un comité composé

de l'honorable M. Horace Archambault, conseiller législatif, MM. les députés fédéraux Geoffrion, de Verchères, Brodeur, de Rouville, Choquette, de Montmagny, et l'avocat Béique, C. R., de Montréal. On mentionne M. J. Helbronner, autrefois rédacteur en chef à *La Presse*, comme devant occuper la même position au "Soir," dont le premier numéro datera du 24 avril.

Enfin, "Le Lutin," journal humoristique hebdomadaire, illustré, à huit pages. M. H. Malo, autrefois de *La Minerve*, puis de *La Presse*, en sera le directeur.

On signale encore la possibilité d'une couple de grands journaux quotidiens, à Montréal, qui s'appelleraient "l'Express," "l'Ouvrier," etc. Le "Courrier de St-Jean" vient aussi de naître.

Surprises de la politique. — On nous en promet d'assez émotionnantes dès l'ouverture de la campagne électorale fédérale, qui va coïncider avec la dissolution du Parlement fédéral.

Il n'est question de rien moins que de la création d'un parti nouveau dans l'arène fédérale. Il s'appellerait le *Centre*, se composerait des hommes indépendants des deux anciens partis, des diverses nationalités, et aurait, pour premier et principal programme, de forcer le règlement de la question des écoles séparées de Manitoba, par le prochain Parlement, en tenant la balance du pouvoir. On parle encore assez ouvertement de la possibilité d'un autre parti nouveau, qui lèverait hardiment l'étendard de l'indépendance du Canada.

Bien entendu, nous n'enregistrons ces bruits courants que sous toute réserve; simplement à titre d'*Echos et Rumeurs*.

A suivre. — Notre intéressant collaborateur, M. E. Z. Massicotte, continuera, dans un prochain numéro de la FEUILLE D'ERABLE, la si attachante étude qu'il commence aujourd'hui sur Paul Verlaine, le poète démocratique français, si longtemps à la mode.

De même, le "Courrier Bibliographique" sera poursuivi par notre correspondant LAURENT, pseudonyme sous lequel se dissimule une des plus alertes plumes de Québec.

Mention honorable. — Sur la liste d'honneur de nos abonnés-fondateurs, M. Henry Desjardins, homme de lettres, de Hull, P.Q., a tenu à inscrire son nom le premier.

Prime à nos Abonnés. . .

Aux mille premiers abonnés qui nous enverront une piastre (\$1.00) pour abonnement d'un an, payé d'avance, plus 12 cents pour frais d'expédition, nous donnerons en prime un joli volume de poésies canadiennes : valeur 50c. **AVIS.** — Le service régulier de la FEUILLE D'ERABLE ne sera fait qu'aux abonnés ayant payé d'avance ou ayant régulièrement souscrit.

LA PRESSE FRANÇAISE EN AMERIQUE

Nos échanges d'annonces

N. B. — La FEUILLE D'ERABLE rappelle à ses aimables confrères, de la presse française en Amérique, en toute déférence, que pour avoir droit à l'inscription de leur nom, etc., au tableau d'honneur ci contre, ils sont tenus, en vertu de l'entente faite au préalable, de publier chacun de ses sommaires semi-mensuels, ou, du moins, une note les résumant, avec mention de ses adresse et conditions d'abonnement.

La Minerve. — Journal quotidien du matin, conservateur — le plus ancien — : \$5.00 par an; 1610 rue Notre-Dame, Montréal.

Le Monde. — Journal quotidien du soir, conservateur : \$3.00 par an; 75, rue St-Jacques, Montréal.

Le Monde Illustré. — Journal illustré des familles, hebdomadaire : \$3.00 par an; 42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

Le Campagnard du Sud-Ouest. — Journal hebdomadaire, conservateur : 50 cts par an; Salaberry de Valleyfield, P. Q.

Les Nouvelles. — Journal du dimanche; au numéro, 2 cts. B. d. P. 2183. 35, rue St-Jacques, Montréal.

La Patrie. — Journal quotidien du soir, libéral : \$3.00 par an. 77 rue St-Jacques, Montréal.

La Presse. — Journal quotidien du soir — le plus grand tirage en Canada : \$3.00 par an; 71 rue St-Jacques, Montréal.

La Nouvelle France — Journal hebdomadaire, indépendant : \$1.00 par an. 73 rue St-Jacques, Montréal.

La Sentinelle — Journal hebdomadaire : \$1.00 par an. Mattawa, Ontario.

Le Trifurien. — Journal bi-hebdomadaire, conservateur : \$2.00 par an. Trois-Rivières, P. Q.

L'Avenir National. — Journal semi-quotidien : \$1.50 par an. Manchester, N. H., E. U.

Le Spectateur. — Journal bi-hebdomadaire, conservateur : \$2.00 par an. Hull, P. Q.

L'Union des Cantons de l'Est. — Journal hebdomadaire, libéral : \$1.00 par an. Arthabaskaville, P. Q.

L'Etoile du Nord. — Journal hebdomadaire, conservateur : 50 cts par an. Joliette, P. Q.

Le Journal de Waterloo. — Hebdomadaire, conservateur : \$1.00 par an. Waterloo, P. Q.

L'Etoile. — Journal quotidien, républicain. \$3.00 par an. Lowell, Mass., E. U.

Le Sorelois. — Journal bi-hebdomadaire, conservateur : \$1.00 par an. Sorel, P. Q.

La Tribune. — Journal hebdomadaire, à 8 pages, libéral : \$1.00 par an. St-Hyacinthe, P. Q.

L'Echo de Montmagny. — Journal hebdomadaire, libéral : \$1.00 par an. Montmagny, P. Q.

Le Courrier de Richmond. — Journal hebdomadaire, à 8 pages, libéral : \$1.00 par an. Richmond, P. Q.

L'Etoile de l'Est. — Journal hebdomadaire, libéral : \$1.00 par an. Coaticook, P. Q.

L'Echo des Bois Francs. — Journal hebdomadaire, conservateur : \$1.00 par an. Arthabaskaville, P. Q.

Le Moniteur. — Journal hebdomadaire, à 8 pages, conservateur : \$1.00 par an. Lévis, P. Q.

L'Observateur Louisianais. — Revue mensuelle, religieuse, politique et littéraire; \$2.00 par an, B. d. P. 1016, Nouvelle-Orléans, La., E. U.

L'Echo. — Organe de l'Union Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe; semi-mensuel : 50c. par an. St-Hyacinthe.

Colonisation. — Journal hebdomadaire, français-anglais : \$1.00 par an. Sturgeon Falls, Ont.

Le Buckingham Post. — Journal hebdomadaire, anglais-français : \$1.00 par an. Buckingham, P. Q.

La Gazette de Nicolet. — Journal hebdomadaire, conservateur. Nicolet, P. Q.

Le Canadien. — Journal hebdomadaire, à 8 pages, démocrate : \$1.50 par an. St-Paul, Minn., E. U.

Le Courrier de l'Illinois. — Journal hebdomadaire, républicain : \$2.00 par an. Chicago, Ill., E. U.

L'Echo de l'Ouest. — Journal hebdomadaire républicain : \$1.50 par an. Minneapolis, Minn., E. U.

Le Progrès de l'Est. — Journal bi-hebdomadaire, libéral : \$1.50 par an. Sherbrooke, P. Q.

Le Courrier de Charlevoix. — Journal hebdomadaire, conservateur : \$1.00 par an. Baie St-Paul, P. Q.

La Tribune. — Journal quotidien, républicain. Woonsocket, Rhode-Island, E. U.

La Presse. — Journal hebdomadaire : \$1.00 par an. Holyoke, Mass., E. U.

L'Enseignement Primaire. — Journal d'instruction et d'éducation, semi-mensuel : \$1.00 par an. 148 rue St-Olivier, Québec.

Le Courrier de St-Hyacinthe. — Journal semi-quotidien, conservateur : \$3.00 par an. St-Hyacinthe, P. Q.

Le Cultivateur. — Journal hebdomadaire, à 8 pages, libéral : \$1.00 par an. Montréal, P. Q.

Le Pionnier. — Journal hebdomadaire, conservateur : \$1.00 par an. Sherbrooke, P. Q.

L'Echo de Louiseville. — Journal hebdomadaire, conservateur : \$1.00 par an. Louiseville, P. Q.

L'Indépendant. — Journal hebdomadaire : \$1.00 par an. Cohoes, N. Y., E. U.

Le Tricolore. — Journal hebdomadaire : \$2.00 par an. Lynn, Mass., E. U.

L'Évangéline. — Journal hebdomadaire, libéral : \$1.00 par an. Weymouth Bridge, N. E., Can.

Le Moniteur Acadien. — Journal bi-hebdomadaire, conservateur : \$1.50 par an. Shédiac, N. B., Can.

Bulletin des Recherches Historiques. — Revue mensuelle d'archéologie, d'histoire, de numismatique, etc. \$2.00 par an. Lévis, P. Q.

The Review. — Journal hebdomadaire, politique et littéraire, indépendant : \$1.50 par an. 145 Schiller St., Chicago.

Le Ralliement, Journal hebdomadaire, libéral : \$1.00 par an. Clarence Creek, Ontario.

L'Impartial. — Journal hebdomadaire, 8 pages, indépendant : \$1.00 par an. Tignish, I. P. E.

L'Oiseau Mouche — Echo semi-mensuel du séminaire de Chicoutimi; 50 cts par an. Chicoutimi, P. Q.

Le Saint-Laurent — Journal bi-hebdomadaire : \$1.50 par an. Fraserville, P. Q.

Le Progrès de Saguenay. — Journal hebdomadaire, conservateur : \$1.00 par an, Chicoutimi, P. Q.

Les Rev. Pères Trappistes

(RELIGIEUX DE CITEAUX)

Abbaye Notre-Dame-du-Lac,
LA TRAPPE D'OKA, Que.

Etablissement religieux et agricole.
Hôtellerie pour pensionnaires et retraitants.
Ecole d'Agriculture.
Ferme modèle.
Bêtes à cornes et cochons de race.
Beurrerie.
Fromage: Port-du-Salut.
Cidrierie: Vins rouges de 60c. à \$2.50.
Vin de Messe: Une spécialité.
Vins réparateurs d'après la recette d'un trap-
piste, le célèbre Dr DEBREYNE.

S'adresser à...

M. S. LACHANCE,

PHARMACIEN,

1534 Ste-Catherine, Montreal.

Arbres Fruitiers acclimatés.
Greffes sur racines rustiques, \$3 le cent.

ON DEMANDE, Pour la Pépinière

Des agents responsables résidant à la cam-
pagne.

LANCTOT

... & 

CADOTTE

505 RUE CRAIG



Atelier de Confection

A LA DERNIERE MODE ET
AUX MEILLEURS PRIX...



MM. Lanctot & Cadotte sont les tail-
leurs adoptés par les membres du comité
de la FEUILLE D'ERABLE et par eux re-
commandés à leurs amis.

RENOVATEUR PARISIEN DE

LUBY



POUR LES
CHEVEUX

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE

POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX.

CHAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE
SATISFACTION.

Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille.

L'Union Protectrice des Femmes et des Jeunes Filles

SOUS LE PATRONAGE DU

REVEREND M. AUCLAIR

Curé de la Paroisse St-Jean-Baptiste de Montréal.

Incorporée en vertu des articles 3096 et suivants des Statuts Refondus de la Province de Québec.

CONDITIONS D'ADMISSION.

Pour être admissible comme membre participant de l'association, il faut :

1. Etre du sexe féminin, excepté pour les membres actifs de la Société qui sont, de droit, membres participants de l'Association ;
2. Etre âgée de seize ans, au moins, et ne pas avoir atteint quarante-cinq ans ;
3. Professer la religion catholique romaine ;
4. Etre douée d'un bon caractère, avoir une bonne conduite, jouir d'une bonne réputation morale et pratiquer la sobriété.

DROITS D'ENTREE.

Le droit d'entrée, comprenant l'examen médical, est de *trois dollars*. Sur ce montant, l'aspirante devra payer un dollar et demi en faisant sa demande d'admission ; la balance étant payable sur réception de son certificat ainsi que de son livret de reçus. Au cas de refus, la somme de un dollar et demi versée par l'aspirante, servant à payer les déboursés occasionnés pour les frais d'examen, ne sera jamais remboursable.

CONTRIBUTIONS MENSUELLES.

Tous les membres devront payer leurs contributions mensuelles le ou avant le premier jour de chaque mois. Ces contributions mensuelles seront de cinquante, soixante-cinq ou quatre-vingt-dix centins, selon les avantages que les aspirantes désirent obtenir. Elles seront payées au Bureau du Secrétaire ou au Bureau des Percepteurs dûment nommés par le Président.

Tout membre qui n'aura pas payé ses contributions mensuelles dans les deux mois après échéance, sera rayé de fait de la liste des membres.

AVANTAGES OFFERTS.

Les membres admis à la Caisse de Décès, en règle avec l'Association et payant cinquante centins par mois de contributions auront droit aux avantages suivants :

Il sera payé à leurs héritiers, lors de leurs décès, la somme de *deux cent cinquante Dollars*, mais ces membres n'auront droit à aucune indemnité au cas de maladie.

Les membres admis au Fonds de Secours, en règle avec l'Association et payant soixante-cinq centins par mois, auront droit aux avantages suivants :

1. A une indemnité de deux piastres et cinquante centins par semaine, pendant tout le temps qu'elles seront malades et incapables de vaquer à leurs occupations ordinaires ou autres pouvant rapporter bénéfices, telle période de temps ne devant pas excéder quinze semaines par année ; l'année commençant à compter à partir de la date de la maladie, pourvu que telle maladie ou incapacité de travailler ne soient pas les suites d'aucun acte immoral ou criminel, ou de l'intempérance de la part du membre ; la première semaine de maladie n'étant jamais payable. Dans le cas de maladies propres aux femmes, les quatre premières semaines pendant lesquelles elles ont été malades ou incapables de travailler ne donnent lieu à aucune indemnité ; cependant si ces maladies durent plus de quatre semaines, les membres auront droit aux bénéfices ci-haut mentionnés, et ce, à compter de la cinquième semaine de maladie.

Nul membre n'aura droit aux bénéfices de maladie avant trois mois à compter de la date de son admission.

2. Il sera payé à leurs héritiers, lors de leur décès, une somme de cinquante dollars.

Les membres admis à la Caisse de Décès et au Fonds de Secours, en règle avec l'Association et payant quatre-vingt-dix centins par mois, auront droit aux avantages suivants :

1. Il sera payé à leurs héritiers, lors de leurs décès, une somme de deux cent cinquante dollars.

2. Ils auront droit aux bénéfices de maladie ci-dessus mentionnés.

Pour avoir droit aux bénéfices de maladie, il faut avertir le Président, dans les premiers huit jours de la maladie, et fournir un certificat d'un médecin licencié et un certificat du Curé ou toute autre preuve à la discrétion du Bureau de Direction, et ce, toutes les fois qu'on désire être payé.

Pour toute autre information,
s'adresser à

L. G. ROBILLARD, PRÉSIDENT,

79 Rue St-Jacques, Montréal.

Telephone Bell 2704.

B. B. P. 2162.

Heures de Bureau : De 8½ hrs A.M. à 5 hrs P.M.

... L. A. ...

SOCIÉTÉ de PROTECTION des MALADES

ASSOCIATION DE BIENFAISANCE CATHOLIQUE ET NATIONALE
Fondée le 1er Octobre 1894

Par le Rév. M. Auclair, curé de la paroisse de St-Jean-Baptiste de Montréal, et quelques philanthropes chrétiens.

Elle a organisé 40 Bureaux de Perception et recruté au-delà de SIX CENTS membres en une année d'organisation active.

Moyennant une contribution mensuelle et une rétribution semi-annuelle de cinquante centins, cette Société paie à ses membres malades cinq piastres par semaine, pendant quinze semaines par année, et cinquante piastres à la mort.

Caisse de Dotation Facultative de \$250, \$500 ou \$1000.

PRINCIPAUX AVANTAGES OFFERTS AUX MEMBRES PARTICIPANTS DE CETTE CAISSE.

- 1o Une indemnité de \$125, \$250 ou \$500 aux membres frappés d'invalidité;
- 2o Une pension annuelle de \$25, \$50 ou \$100 aux membres âgés de 70 ans, lesquels sont aussi libérés du paiement des contributions afférentes à la caisse de dotation;
- 3o Un montant de \$250, \$500 ou \$1,000, payable au décès du sociétaire;
- 4o Un certificat de participation acquise en faveur des membres qui se retirent de l'Association après 10 ans de sociétariat.

Age d'admissibilité : de 16 à 55 ans.

Contributions à taux fixes et graduées d'après l'âge à l'admission.

Centralisation des fonds, tant pour la Caisse des Malades que pour la

Caisse de Dotation.

Pas de Contribution à payer au décès des Membres.

Présidents d'Honneur :

Révérénd M. AUCLAIR..... Curé de Saint-Jean-Baptiste, de Montréal.
 M. Gustave LAMOTHE, C. R.
 T. BERTHIAUME..... Editeur-Propriétaire de "La Presse."
 H. C. CADIEUX..... Libraire (de la Maison Cadieux & Dérome).
 P. L. O'DONOUGHUE..... Principal de l'Ecole Belmont.

Vice-Président d'Honneur :

M. J. E. PARENT..... N. P., Saint-Jérôme.

Officiers :

Président..... M. Hormidas PELLETIER, Avocat.
 1er Vice-Président..... M. Réal CLOUTIER, Entrepreneur-Piâtrier.
 2me Vice-Président..... M. J. M. A. DENAULT, Publiciste.
 Secrétaire..... M. L. G. ROBILLARD, Comptable.
 Trésorier..... M. F. X. LARRIVÉE, Agent.
 Médecin-en-Chef..... Dr J. L. DESROCHES, Membre du Cons. d'Hyg. de la Pr. de Québec.
 1er Médecin-Examinateur..... Dr S. BOUCHER.
 Auditeurs { M. J. CUROT, Inspecteur d'Ecoles.
 Dr P. BARRETTE.
 Commissaires - Ordonnateurs { M. J. D. CHARTRAND, Publiciste.
 M. Arthur BEAUDRY, Agent

Directeurs :

Révérénd M. AUCLAIR, Curé.

M. Gustave LAMOTHE, C. R.

Bureau Central : 73, RUE ST-JACQUES, Montréal.

B. B. P. 2162.

BELL TELEPHONE 2704.

Dans la correspondance avec les annonceurs, prière de mentionner la Feuille d'Erable.